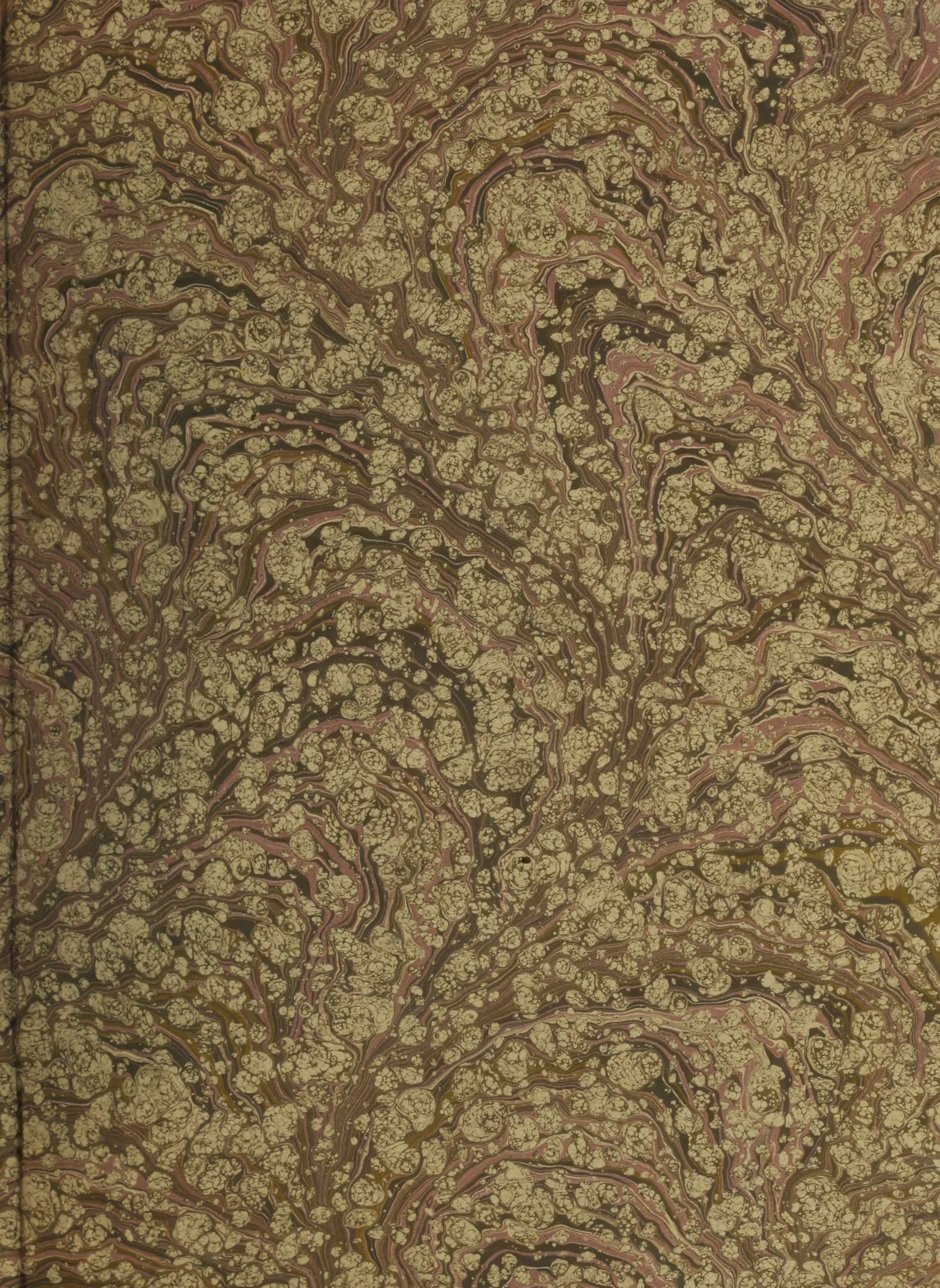
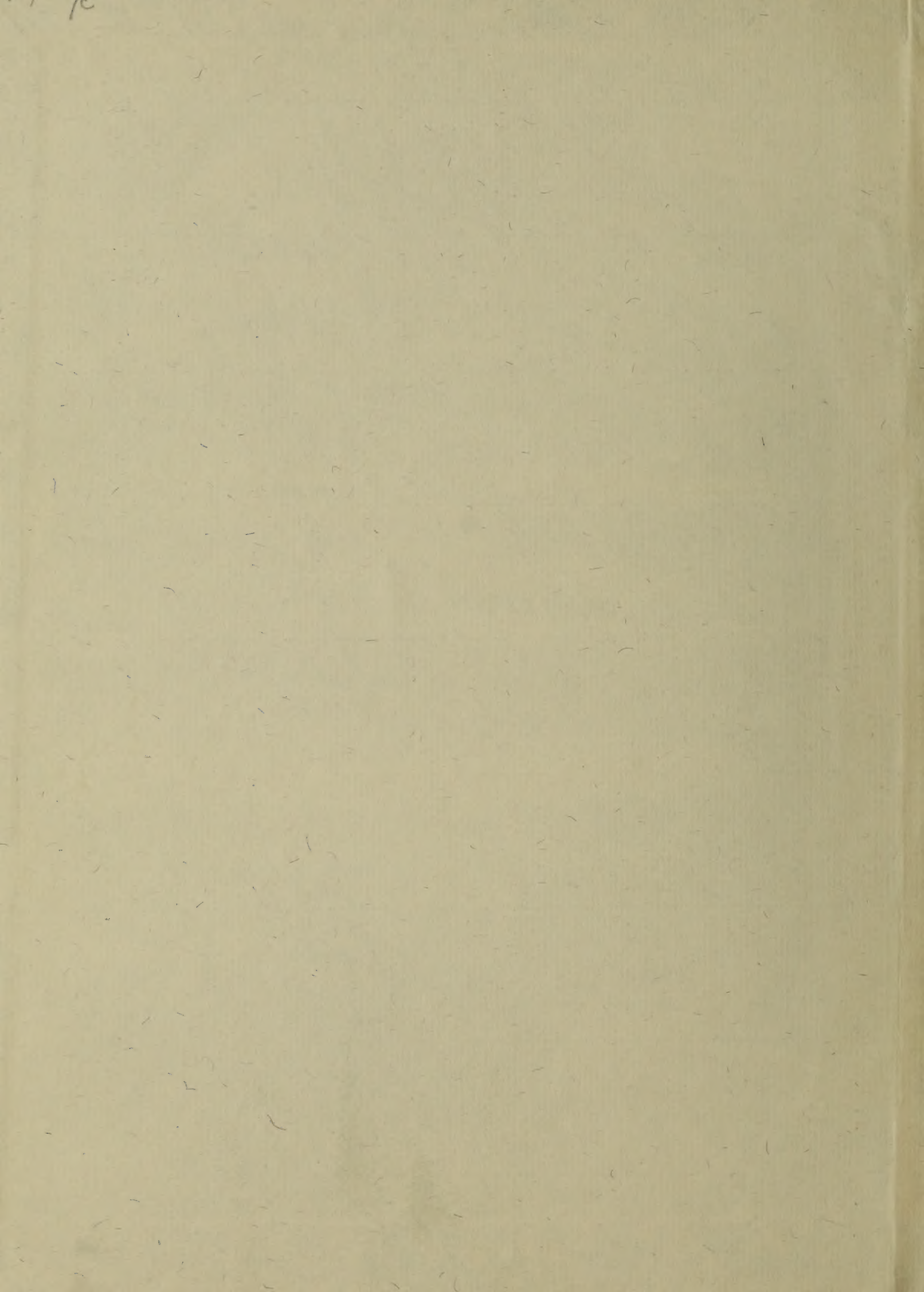
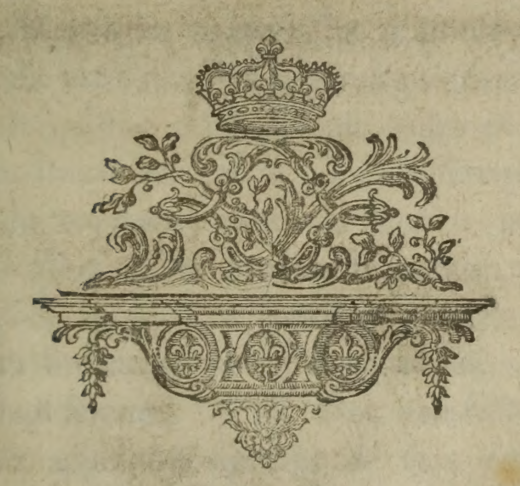




EXTRAIT
DE
LA CORRESPONDANCE
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,
RELATIVEMENT
AU MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. THOURET.

Imprimé par ordre du Roi.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXV.

Et se trouve
Chez PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI, Quai des Augustins, à l'Immortalité.



EXTRAIT
DE LA CORRESPONDANCE
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,
Relativement au Magnétiſme animal.

LA Société Royale de Médecine, m'a chargé, dans ſa ſéance du Vendredi 22 Octobre dernier, de lui rendre compte de différentes Lettres & Mémoires qu'elle a reçus de ſes Aſſociés & Correſpondans, relativement au *Magnétiſme animal.* On n'ignore point que cette méthode nouvelle s'étoit propagée dans toutes les Provinces, & qu'il y a eu peu de villes où l'on n'en ait établi des traitemens publics. Les différens Corps de Médecine du royaume, ont été ainſi à portée d'en obſerver les ſuites, d'en étudier les effets ; & le zèle dont ces Compagnies ſont animées, ne permet pas de penſer qu'au milieu de tant d'innovations, elles aient pu reſter indifférentes. C'eſt avec ſatisfaction que la Société doit apprendre qu'elles ſe ſont unanimement

élevées contre le preſtige qui a ſéduit la multitude, & qu'elles ont fait tous leurs efforts pour le diſſiper.

Dans le nombre des raiſons qui les ont portées à combattre cette nouvelle pratique, les inconvéniens que pluſieurs Médecins en ont vu naître, paroiſſent les avoir plus particulièrement déterminées à la rejeter. En effet, on n'a pas ſeulement obſervé que les traitemens magnétiques n'opéroient aucun bien pour l'ordinaire, on a pluſieurs fois remarqué qu'il en étoit réſulté de fâcheux accidens, ſoit par le trouble que cet appareil jette dans le ſyſtème nerveux, ſoit en éloignant les remèdes vraiment indiqués pour la guériſon du malade.

Dans un Mémoire envoyé de Bordeaux à la Société, on rapporte qu'un des plus célèbres Médecins de cette ville, affligé depuis quelque temps d'une affection ſpaſmodique, tendante à la paralyſie, mais libre encore de toutes les parties ſupérieures, & jouiſſant de tous ſes ſens, s'étant livré à ce genre de traitement, en éprouva les effets les plus funeſtes; il n'y eut pas de ſéance qui n'aggravât les accidens nerveux. Le malade ſe trouva bientôt privé de l'uſage de tous ſes membres: un rhumatiſme univerſel ſembloit s'en être emparé, au point que le corps tout courbé ne formoit plus qu'un arc; bientôt le malade ne put articuler diſtinctement aucune parole: le moral fut dès le principe profondément affecté; il fallut l'alimenter & le ſoigner comme un enfant. De prétendus bains magnétiques, adminiſtrés indiſcrètement

dans une affection qui annonçoit un affaiſſement général, & qui menaçoit d'une paralyſie univerſelle, produiſirent ſur-tout cette révolution: à la vingt-quatrième ſéance le Magnétiſeur abandonna de lui-même le malade *(a)*.

A ce fait, il nous eſt facile d'en ajouter d'autres. Dans une Lettre écrite de Nantes, le 18 ſeptembre 1784, M. Richard Dupleſſis annonçoit à la Compagnie, « qu'il n'y avoit eu aux traitemens établis dans cette ville, ni « morts ni guériſons, mais qu'on y avoit obſervé bien « des convulſions, des cris, des hurlemens, & qu'une « femme, après avoir été magnétiſée une fois, étoit « devenue folle la nuit ſuivante, au point de courir les « rues ». M. Richard ajoutoit que « cependant elle s'étoit « depuis familiariſée avec le Magnétiſme ».

Une obſervation pareille vient d'être communiquée à la Société par M. Durande. Il mande, dans une Lettre écrite de Dijon le 14 Novembre, qu'une Demoiſelle valétudinaire, ſoumiſe aux traitemens du même genre, eſt tombée dans des accès de folie, quoiqu'avant ce traitement elle eût toujours joui de ſa raiſon.

M. Baudot, Correſpondant de la Société, à Bourg-en-Breſſe, dans une Lettre en date du 2 Octobre, nous

---

(a) On rapporte dans le Mémoire, que le même Adepte, appelé pour voir un mourant, après avoir fait placer des glaces, de la muſique dans ſa chambre, & employé les procédés ordinaires du Magnétiſme, ne produiſit ſur le malade qu'un ris ſardonique que l'on voulut faire paſſer pour des ſignes de ſoulagement.

a appris qu'un jeune Élève de M. Mesmer, ayant établi deux baquets dans cette ville, où un grand nombre de gens infirmes & pauvres s'étoient rendus, aucun n'avoit été guéri; il ajoutoit qu'une femme qui avoit été prise de la fièvre après avoir sevré son enfant, étoit morte le quinzième jour dans une affection soporeuse & des convulsions, après avoir subi le seul traitement du prétendu Magnétisme animal. « Tant il est vrai, ajoute » M. Baudot, qu'il n'y a pas de secte qui n'ait ses partisans & ses martyrs ».

On en trouve un nouvel exemple dans l'observation suivante, communiquée à la Société, & dont M. Bauzée, de l'Académie Françoise, atteste la vérité. Une femme enceinte s'étant livrée imprudemment aux traitemens, éprouva des spasmes, fit une fausse-couche, & mit au monde un enfant mort dans son sein, qui paroissoit avoir péri dans les convulsions du magnétisme.

Le fait que nous allons rapporter n'offre pas un moindre exemple d'imprudence. Un homme replet & cacochyme, étoit sujet à une humeur vague, pour laquelle on lui avoit appliqué un cautère : séduit par les promesses d'une personne qui exerçoit le magnétisme, il se détermina à suivre ce genre de traitement. Le prétendu guérisseur exigea que le cautère fut fermé; & peu de jours après le malade fut frappé au baquet, & mourut d'apoplexie. Ce fait a été communiqué à la Société par M.rs Durande & Chaussier,

Médecins & Correſpondans à Dijon. *(Lettres des 24 & 26 Septembre 1784).*

Enfin M. Arthaud, *(Lettre datée du Cap, le 27 Juillet 1784),* en apprenant à la Compagnie qu'on venoit d'établir au Cap un très-grand appareil, où l'on avoit raſſemblé des malades de toutes les eſpèces, annonçoit qu'il y avoit déjà un mois que les traitemens étoient commencés, & que l'on comptoit ſept perſonnes mortes.

En général, on a obſervé que les malades, ſans éprouver toujours d'auſſi funeſtes cataſtrophes, ſe trouvoient plus mal au moins, pour l'ordinaire, de l'opération du Magnétiſme. Ce réſultat eſt ſur-tout bien établi par les nouvelles que la Société a reçues de Malte. Un Mémoire publié en Italien, ſous le nom de *M. Calogero Vinazzo,* Docteur en Médecine *(b),* & remis à la Société, de la part de l'Auteur, par M. l'abbé Teſſier, à qui il l'avoit adreſſé, contient les détails ſuivans. Il apprend que quatre Médecins & deux Chirurgiens, « ont eu ordre du Grand-Maître, d'examiner les expériences de « M. Amic. Parmi le grand nombre de malades qui « couroient au Magnétiſme, ils en choiſirent vingt-cinq « ſur leſquels ils fixèrent leur attention: il y avoit dans «

(b) Lettera riſponſiva alla Memoria di M. Court-de-Gebelin sù il Magnetiſmo Animale. Del Dottor D. Calogero Vinazzo, Medico della citta di Noto, in Catania. 1784, in-4.° de 25 pages.

» ce nombre, des aveugles de naiſſance, des perſonnes atta-
» quées d'obſtructions, de cachexie, d'autres tourmentées
» de rhumatiſmes, des épileptiques, des hypocondriaques,
» des paralytiques, des ſourds, des femmes hyſtériques,
» & quelques-unes ayant des ulcères cancereux au ſein.
» En examinant avec ſoin ces malades, après ſoixante-dix
» jours de traitement ſuivi, M.[rs] les Commiſſaires en
» trouvèrent quelques-uns qui étoient plus mal, d'autres
» qui étoient encore au même degré; & le petit nombre de
» ceux qui avoient paru ſoulagés retombèrent, après avoir
» quitté le traitement, dans un plus mauvais état qu'aupa-
» ravant..... Il eſt vrai, continue l'Auteur, que d'autres
» perſonnes qui s'étoient enthouſiaſmées pour le Magné-
» tiſme, & qui s'étoient ſoumiſes au traitement pour des
» maladies imaginaires, ont été annoncées comme guéries;
» mais on avoit eu ſoin, ajoute-t-il, de taire les mauvais
» effets de ce traitement ſur beaucoup d'autres, qui avoient
» été obligées d'avoir recours aux Médecins ordinaires;
» & l'on a obſervé que le plus grand nombre avoient
conſervé leurs incommodités. » L'Auteur termine ce
récit des traitemens de M. Amic, en faiſant voir
qu'en exerçant le Magnétiſme à Malte comme à Paris,
c'eſt-à-dire, en produiſant des convulſions, ou ce que
l'on appelle *des criſes,* ſuivant que les malades étoient
plus ou moins ſenſibles, non-ſeulement il ne les avoit
pas guéris, mais qu'au contraire, il avoit aggravé leurs
indiſpoſitions nerveuſes.

A cette cauſe des effets nuiſibles du Magnétiſme, on peut en ajouter une encore plus générale. En effet, c'eſt un des inconvéniens les plus graves que les Médecins aient remarqués de l'introduction de cette méthode dans les Provinces, que l'eſpèce de répugnance qu'elle inſpire aux malades pour les remèdes ordinaires, & la défaveur qu'elle répand ſur leur emploi. « Les mélancoliques & les hyſtériques, dit M. Moulet, Médecin à Cauſſade en « Quercy, nous demandent journellement la baguette « merveilleuſe de M. Meſmer; ils ne veulent point entendre « parler d'autres anti-ſpaſmodiques. Les purgatifs perdent « auſſi de leur réputation auprès des autres malades. » M. Chauſſier, Correſpondant à Dijon, rapporte également *(Lettre du 24 Septembre 1784)* qu'une Dame attachée à la doctrine du Magnétiſme, portoit l'enthouſiaſme à un tel point, que dans une maladie qu'elle éprouva, elle ne voulut aucun remède. Nous avons fait mention plus haut des inconvéniens que l'on a vu naître de cette conduite, à la ſuite de laquelle un grand nombre de malades ont ſenti s'aggraver leurs accidens. M. Charmeil, Chirurgien à Mont-Dauphin, confirme cette obſervation; il annonce *(Lettres des 8 Septembre & 8 Octobre 1784)* que, depuis trois mois & demi, qu'un Partiſan très-zélé de M. Meſmer exerçoit le Magnétiſme dans cette ville, avec un grand concours de malades, il n'avoit encore obſervé aucune cure; qu'au contraire, il avoit été obligé de rétablir la ſanté de pluſieurs perſonnes qui y avoient

vu augmenter leurs maux, pour avoir négligé les ſecours qu'emploie la Médecine.

Ces inconvéniens ſont manifeſtes; & l'on peut ajouter que dans les opérations du Magnétiſme, on ne les voit balancés par aucun avantage. Nous avons déjà dit que, dans les différentes villes de Province, les Médecins, témoins des traitemens qui y étoient établis, n'avoient obſervé aucunes cures ou guériſons réelles. Ce réſultat ſur-tout paroît avoir été général. « Le Public, d'abord » engoué, dit M. Arthaud, Médecin au Cap *(Lettre ci-» deſſus)*, cherche & demande des cures, & il commence » à être un peu conſterné d'avoir été ſéduit & d'avoir cru » que tous les déſordres de la ſanté pouvoient ſe guérir par des convulſions. » M. Joyeuſe rend le même témoignage des traitemens exercés à Marſeille *(Lettre du 3 Octobre 1784)*. « Le baquet, dit-il, établi ici depuis » quelques mois, a contribué, par ſon inaction abſolue ſur » les malades qui y avoient eu recours, à affoiblir l'idée » avantageuſe que quelques Particuliers avoient conçue de cette méthode. » M. Souville nous apprend de Calais, *(Lettre du 30 Septembre 1784)*, qu'il a fait des recherches à ce ſujet, & que, ſans prévention, il n'étoit point venu à ſa connoiſſance que l'on y eût guéri aucun malade par cet agent prétendu. Enfin, M. Lepecq, Médecin à Rouen, d'un mérite très-diſtingué, & Aſſocié de la Compagnie *(Lettre du 7 Août 1784)*; M. Bougourd, Médecin à Saint-Malo *(Lettre du 29 Septembre 1784)*;

M. Baudot, que nous avons cité au commencement de ce Rapport, & beaucoup d'autres *(c)* confirment par leur témoignage la vérité de ce résultat.

Ce n'est pas que dans les différentes villes de Province, comme à Paris, les Partisans du Magnétisme n'aient publié des listes de cures opérées par leur méthode *(d)*. Mais ces recueils formés pour l'ordinaire

---

(c) Lettres de M. Robin, Chirurgien-major à Angoulême; en date *du 5 Octobre 1784.*

De M. Housset de Fort-bois, Médecin à Auxerre, *2 Septembre.*

De M. Monlien, Médecin à Rennes, *21 Septembre.*

De M. d'Albis, Médecin à Milhaud, *19 Octobre.*

De M. Mignot de Genety, Médecin à Thiers en Auvergne, *6 Octobre.*

De M. Four de Bourrieu, Médecin à Aurillac, *4 Octobre*, &c. &c.

(d) On en trouve une preuve dans le Mémoire de M. Pujol, Médecin très-instriut, & Correspondant de la Société à Castres. En rendant compte des progrès du Magnétisme dans cette ville, il s'exprime ainsi *(Lettre du 14 Déc. 1784)*. — « Les deux savans Rapports que le Roi fit publier dans le cours du mois d'Août dernier, sur « la doctrine de M. Mesmer, avoient d'abord produit un calme gé- « néral au sujet du Magnétisme. Depuis un mois les choses ont « bien changé de face. A cette époque, un Adepte, parti six mois « auparavant pour Paris, dans le dessein d'y acheter le secret des « convulsions, arriva ici avec les dispositions les plus décidées « à faire bien valoir ses nouvelles connoissances. D'abord, il jeta « dans la ville plusieurs Catalogues imprimés des cures opérées « par le Magnétisme. L'impression que firent ces lectures sur les « esprits, fut secondée par les propos les plus séduisans. Les « succès passèrent bientôt toutes les espérances; le feu de l'en- « thousiasme gagna les têtes les plus froides, & la chose fut à «

par des perſonnes auxquelles il manquoit d'être ſuffiſamment éclairées, en pareille matière n'annonçoient que le zèle de la bienfaiſance, & en ſoumettant les prétendues guériſons qui y étoient rapportées à un examen réfléchi, on parvenoit bientôt à en démontrer le peu de fondement.

On a vu, relativement au ſoin que l'on paroît avoir pris de choiſir les témoignages parmi les claſſes de la Société les plus diſtinguées, on a vu, dis-je, que ſi cette précaution eſt propre à donner aux obſervations un plus grand degré d'authenticité, elle devient abſolument nulle quand il s'agit de prononcer ſur ces cures, & de déterminer la cauſe à laquelle on doit les attribuer. Sans doute, pour conſtater, dans quelque Science que ce ſoit, l'exiſtence d'un fait qui tombe ſous les ſens il ſuffit d'en citer des témoins, & lors ſur-tout qu'on porte la précaution au point de les choiſir parmi les perſonnes, dont la condition plus élevée & une bonne éducation ne permettent pas de penſer qu'on ait pu corrompre leurs témoignages, l'exiſtence du fait annoncé ne peut plus être conteſtée. Mais il n'en eſt pas ainſi quand il s'agit enſuite de prononcer ſur ce fait, d'en expoſer les conſéquences & de déterminer la cauſe à laquelle

---

» ſon comble, lorſque le Public ſut qu'il y avoit deux ou trois » malades qui paroiſſoient un peu ſoulagés, après les attouchemens » étudiés de l'Adepte & les opérations de ſa baguette magique : » auſſi n'a-t-on plus parlé depuis que de Magnétiſme & de Criſes...... »

on doit l'attribuer. C'eſt ſur-tout en Médecine que cette extrême différence ſe manifeſte. En effet ſi, dans cet Art, l'obſervation des faits eſt déjà ſi difficile, la recherche des cauſes auxquelles on doit les rapporter eſt ſur-tout remplie des plus grandes difficultés. Elle exige le ſavoir le plus profond, l'expérience la plus conſommée, & ç'eſt l'empreſſement ſi commun de tant de perſonnes trop peu éclairées ſur cet objet ſi délicat cependant & ſi important, qui a ſurchargé cette Science d'un ſi grand nombre de fauſſes obſervations. C'eſt à cette cauſe qu'on doit rapporter l'adoption de tant de ſyſtèmes, de tant d'opinions erronées que l'on a vu dominer ſucceſſivement dans l'art de guérir *(e)*. Tous, à l'époque qui les a vu naître, ils

---

(e) Pour juger du degré de confiance que l'on doit accorder à ces liſtes de prétendues guériſons, qu'on jette maintenant les yeux ſur ces recueils ſi volumineux des cures opérées à Saint-Médard ! Il ſemble qu'on eût alors cherché avec ſoin à réunir toutes les circonſtances qui pouvoient donner à de pareilles relations, le plus haut degré d'authenticité. Atteſtées & certifiées, la plupart par des perſonnes priſes dans la claſſe des gens inſtruits ; racontées par les malades eux-mêmes, dont un certain nombre paroiſſoit être d'un ordre au-deſſus du commun, ces guériſons ſembloient devoir offrir tous les caractères de la vérité. On avoit d'ailleurs porté la précaution juſqu'au point de multiplier ſur chaque fait les témoignages, & l'on en voit pour l'ordinaire une vingtaine réunis pour faire une ſeule preuve. Enfin, on avoit cherché juſque dans le nombre de ces guériſons, un nouveau moyen de conviction ; on ſera étonné d'apprendre qu'elles forment un Ouvrage en *trois volumes in-4.°* rédigé par un homme de marque, par M. de Montgeron, alors Conſeiller au Parlement. Que l'on compare à cette Hiſtoire l'évènement

avoient été appuyés par de prétendus faits très-frappans & très-nombreux. Cependant combien en eſt-il reſté qui aient été confirmés par l'expérience, ſeul juge des découvertes! Ce n'eſt donc pas à la multitude des faits, que l'on cite en faveur d'une opinion, que l'on doit s'arrêter pour l'adopter; leur valeur & la nature dont ils ſont, doivent être auparavant examinées: c'eſt au creuſet de la diſcuſſion que l'on doit les éprouver, &, à cette épreuve, ce n'eſt ni le nombre, ni l'illuſtration des témoignages dont on les accompagne qui peuvent les faire admettre. Et n'étoit-ce pas de cette manière que s'étoit établie dans le dernier ſiècle, cette abſurde doctrine de la *Cure ſympathique*, dont les Partiſans ne tariſſoient pas en obſervations, & ſe vantoient de pouvoir citer en témoignage des Grands, des Princes & même des Rois *(f)*! Toutes

actuel, & que l'on en cherche les différences! Voyez *La vérité des miracles opérés par l'interceſſion de M. de Pâris, démontrée contre M. l'Archevêque de Sens; Ouvrage dédié au Roi, par M. de Montgeron, Conſeiller au Parlement*, in-4.° 1737. On peut citer encore ici l'hiſtoire de *Greterick*, qui ſe rendit ſi fameux dans l'autre ſiècle, en Irlande & en Angleterre; en 1666, on imprima une liſte immenſe de ſes cures. Ces exemples nous apprennent combien il eſt peu ſûr en général, pendant le règne de l'enthouſiaſme, de compter ſur les faits que l'on débite, & avec quelle circonſpection on doit les adopter.

(f) « Je pourrois, diſoit *Goclenius*, citer des Empereurs, des » Rois, des Princes, des Comtes, & un grand nombre de perſonnes » parmi la Nobleſſe, dont il ſeroit ridicule de récuſer les témoignages » & de révoquer en doute la bonne foi. On trouve même, ajoutoit-il,

les erreurs, toutes les impostures, tous les Empyriques & les Charlatans en Médecine n'ont-ils pas eu ainsi leurs listes plus ou moins brillantes de guérisons & de faits ? Chaque Science d'ailleurs n'a-t-elle pas dans la portion la plus éclairée de ceux qui la cultivent, ses juges & ses pairs, qui seuls doivent prononcer & faire loi sur tout ce qui la concerne ? Dans le nombre des Partisans les plus décidés du Magnétisme, combien n'y en a-t-il pas qui réclameroient cette vérité contre toute innovation mal fondée dans leur état ? La Cure sympathique elle-même put-elle, malgré ses volumes d'observations & ses illustres Prosélytes, résister au jugement de ce Tribunal qui la condamnoit ; & ne sait-on pas qu'il n'y a que ce moyen pour ne pas tomber toujours dans l'inconvénient d'adopter les opinions les plus absurdes ?

Ce sont ces principes qui ont empêché les Médecins des différentes villes *(g)* d'adopter tant de cures que

---

parmi les Moines & les Ecclésiastiques, plusieurs Auteurs qui dans « leurs Écrits ont vanté l'efficacité des Traitemens magnétiques, & « approuvé hautement leur usage. » *Possem nominare Imperatores, Reges, Principes, Comites, Nobiles, quorum authoritatem atque fidem in dubium vocare atque opprimere imprudentis est hominis. . . . Quid quòd inter ipsos Pontificios reperiuntur non pauci, qui scriptis publicis virtutem Magneticæ curæ ejusque veritatem confirmarunt & vehementer approbarunt.* Goclenius, *Synarthrosis Magnetica.* — Jacobi Burlein, *Disputatio Medica de pernicioso Paracelsistarum hoplochrismate.* §. 20, 1662. Theatr. Sympath. pag. 304.

(g) Lettre de M. de la Mothe, du *31 Août dernier,* écrite au nom du Collége de Médecine de Bordeaux.

l'on citoit en ſaveur des traitemens dont ils étoient témoins. Ils ont vu qu'en comparant les guériſons annoncées à la multitude preſque infinie des traitemens entrepris, il n'y avoit aucune proportion : ils ont vu qu'en retranchant encore de ces cures ſi peu nombreuſes toutes celles qui n'ayant de fondement que dans l'enthouſiaſme du peuple, qui n'étant relatives qu'à des maladies imaginaires, ou qui conſiſtant uniquement dans des ſoulagemens momentanés & apparens, & celles encore qui, racontées ſans aucune circonſtance ni de temps ni de lieu, & avec tout le merveilleux & la déraiſon des liſtes des Charlatans, pouvoient être ainſi réputées pour n'avoir aucune réalité, l'on n'avoit pas beſoin d'un agent inconnu pour rendre raiſon du petit nombre que l'on en citoit d'ailleurs. Ils ont obſervé que, dans cette méthode, les traitemens étant très-longs, & leur durée laiſſant ainſi à la Nature le temps d'agir, qu'admettant d'ailleurs dans ſes procédés & les ſecours moraux & les moyens phyſiques du même genre qui influent agréablement ſur l'eſprit, & les médicamens généralement uſités, on pouvoit attribuer le petit nombre de ſes ſuccès, ou aux remèdes connus qu'elle emploie comme la Médecine ordinaire, ou à

Lettres de M. Blanc, Doyen du Collége de Médecine de Grenoble, en date *des 8 Septembre & 20 Octobre 1784.*

Lettre de M. Mellez, Doyen de la Faculté de Médecine de Douai, &c.

la Nature, qui ſouvent peut les ſuppléer. Relativement à la Nature, ils ont remarqué que l'on a plus d'une fois fait honneur au Magnétiſme, de cures qu'elle avoit opérées; ainſi M. Chauſſier, en parlant de la Malade dont nous avons fait mention plus haut *(Lettre ci-deſſus)*, aſſure que ce fut le temps & la Nature qui la guérirent, & que cette circonſtance augmenta encore le crédit du Magnétiſme. Relativement aux remèdes, ils ont également obſervé que c'étoit à leur uſage heureuſement appliqué en certaines circonſtances, qu'on devoit quelques-uns des ſuccès attribués à cette méthode; telle eſt ſur-tout l'obſervation ſi fameuſe de l'hydropiſie guérie par M. Thers, dont le Journal de Paris a rendu compte *(h)*, & qui ne pouvoit avoir de plus illuſtres témoignages en ſa faveur. On ſait maintenant, & la Société en avoit été informée dans le principe, que cette cure prétendue s'eſt terminée par la mort du malade, arrivée deux mois après, & que tout l'effet du Magnétiſme s'étoit réduit à une apparence plus ou moins frappante de ſoulagement. Mais quant à cet effet même du moment, que l'on a

---

(h) Voyez n.° 229, 16 Août 1784. — *Cure d'une hydropiſie univerſelle, qui a été faite par M. Thers, Chirurgien ordinaire du Roi, par le moyen du Magnétiſme animal.* Cette obſervation avoit fait dans le temps la plus grande ſenſation; mais on vient d'apprendre au Public, que cette cure fameuſe avoit eu peu de durée. Le malade *guéri par le Magnétiſme*, ſur la fin de Juillet, eſt mort dans les premiers jours du mois d'Octobre. Voyez *Journal de Paris, 29 Décembre 1784, n.° 364.*

prétendu faire paſſer pour une guériſon merveilleuſe, on a vu que ſi l'on ne pouvoit révoquer en doute le changement ſurvenu dans l'état du malade, on étoit fondé au moins à conteſter la cauſe que lui aſſignoit M. Thers, & qui étoit le Magnétiſme. Sans parler ici de quelques autres circonſtances qui ont pu contribuer à le produire, on ne peut aſſez s'étonner en remarquant que perſonne n'a fait attention aux remèdes, ou plutôt au régime preſcrit en même temps au malade, & que ce régime ou ces remèdes ſont énoncés par M. Thers lui-même, dans le cours de l'obſervation; telle eſt ſur-tout la diète laiteuſe. Il n'eſt pas permis d'ignorer qu'il exiſte une eſpèce d'hydropiſie qui ne cède qu'à l'uſage de ce moyen. Les ouvrages des Obſervateurs ſont pleins de ſemblables faits; on en trouve de très-frappans, cités dans le Recueil des Médecins de Breſlaw, dans celui des Hôpitaux militaires, par M. Richard; enfin, M.[rs] l'Abbé Teſſier & Lorry en ont rapporté un très-convaincant dans les Mémoires de la Société *(i)*. Or, on doit remarquer que ce moyen ſi

---

(i) Voyez Hydropiſie aſcite ſurvenue à une pleuréſie, & guérie par la ponction & la diète laiteuſe. *Obſervation XXIV, ſecond volume du Recueil des Obſervations de Médecine des Hôpitaux militaires, page 422.* Obſervation ſur une Hydropiſie guérie par l'uſage du lait, *I.er volume des Mémoires de la Société, page 274 de l'Hiſtoire.*

On doit remarquer que dans ces Obſervations, l'Hydropiſie étoit accompagnée d'une affection ſenſible de la poitrine, ou qu'elle en avoit été la ſuite. Ainſi dans l'Obſervation première, l'aſcite avoit ſuccédé à une pleuréſie. La malade, dont parle M. l'Abbé Teſſier,

bien éprouvé, comme efficace dans certaines hydropiſies, a été, dans l'obſervation dont il s'agit ici, employé concurremment avec le Magnétiſme, & que c'eſt M. Thers lui-même qui l'indique, lorſqu'il dit que le malade fut mis à l'uſage du pain trempé dans du lait, & d'un peu de vin d'Eſpagne pour toute nourriture *(k)*.

étoit tourmentée d'une toux violente & continuelle; le malade de M. Thers, étoit dans le même cas, il crachoit beaucoup de matière purulente & verdâtre. Il ſemble, d'après ces faits, que c'eſt plus particulièrement dans les hydropiſies compliquées d'une affection de poitrine, que l'uſage du lait convient.

Il faut remarquer encore que dans les deux Obſervations que nous avons rapportées, ce régime avoit été d'ailleurs ſecondé par quelques remèdes appropriés. M. Thers ſe rapproche encore en cela de ces deux faits; à la diète laiteuſe, il avoit ajouté la tiſane de pariétaire, & un verre de ſuc de cerfeuil tous les matins.

Enfin une circonſtance qui, dans l'obſervation de M. l'Abbé Teſſier, prouve que l'action du lait dans ce cas a lieu, en rétabliſſant le cours des urines; c'eſt que la malade, dont il parle, éprouvoit, lorſqu'elle en ceſſoit l'uſage, une diminution ſenſible dans leur écoulement, qui ſe rétabliſſoit auſſi-tôt qu'elle reprenoit le lait de nouveau. C'eſt également par la voie des urines, que les eaux prirent leur cours dans l'obſervation de M. Richard; le malade de M. Thers, nous offre la même terminaiſon. Les urines coulèrent abondamment pendant le traitement. Cette ſingulière conformité d'effets dans des obſervations, où le même médicament (le lait) a été mis en uſage, nous ſemble prouver beaucoup en ſa faveur, & contre le Magnétiſme qui n'a été employé que dans l'une d'elles.

(k) On doit ajouter ici que l'on n'a pas fait d'ailleurs aſſez d'attention aux cauſes morales qui dûrent agir vivement alors ſur l'eſprit du malade, ni aux ſecours en tout genre qu'on s'empreſſa de lui

Mais c'eſt ſur-tout à l'empire que notre ame a ſur notre corps, & nos paſſions ſur nos maladies, que les Médecins ont ſenti qu'on devoit avoir égard pour rendre raiſon des prétendus prodiges du Magnétiſme. Ils ont vu

---

prodiguer. Le malade étoit pauvre, & comme abandonné; mais l'intérêt que prirent à ſa ſituation des perſonnes riches & diſtinguées, les alimens reſtaurans dont il fut abondamment pourvu, les ſecours dont on s'empreſſa de l'aſſiſter dans ſa misère, & plus que tout cela encore peut-être, l'eſpoir de guérir que firent renaître en lui les procédés ſinguliers auxquels on le ſoumit, ne dûrent-ils pas contribuer puiſſamment à le ranimer! Et que l'on ne regarde pas l'hydropiſie comme une maladie qui ſoit toujours au-deſſus des impreſſions que peuvent produire les affections morales! Quel que ſoit l'état d'apathie, dont pour l'ordinaire elle eſt accompagnée, elle peut être en certains cas ſoumiſe à toute l'influence de cette cauſe. Il exiſte des eſpèces d'hydropiſie qui dépendent plus qu'on ne le penſe communément de l'état des nerfs, & les faits confirment cette vérité. Il ſuffit pour en donner la preuve, de rapporter ce fait ſi connu, d'une femme qui s'étoit retirée dans un des Hôpitaux de cette ville, pour s'y faire guérir d'une hydropiſie aſcite bien caractériſée. Les remèdes uſités en pareil cas, ayant été inutilement employés, on réſolut d'avoir recours à la ponction qui parut indiquée, & que l'on remit au lendemain; mais pendant la nuit les eaux s'écoulèrent par la voie des urines, & le matin les Chirurgiens réunis, trouvèrent le ventre entièrement affaiſſé. L'impreſſion vive que la crainte de l'opération avoit occaſionnée à la malade, avoit produit en elle cette révolution ineſpérée. Quoi qu'il en ſoit au reſte à cet égard, on voit qu'on n'a pas fait aſſez d'attention, dans l'obſervation de M. Thers, à toutes les cauſes qui, dans les circonſtances où ſe trouvoit le malade, dûrent avoir une action réelle ſur lui. Cependant c'eſt de tous les faits publiés à l'appui du Magnétiſme, un des plus frappans que l'on ait cités; & que devra-t-on donc penſer des autres après l'avoir ainſi approfondi!

que ſi c'eſt à la prévention de l'eſprit, à l'émotion que produiſent toujours dans les ſens les choſes extraordinaires, qu'on devoit attribuer les effets momentanés qui en réſultent *(l)*, depuis les impreſſions les plus foibles

---

Mais quelque évidente qu'ait été la mépriſe dans ce cas, ſi l'obſervation n'eſt pas une preuve de la bonté du nouveau ſyſtème, elle offre au moins un bel exemple de bienfaiſance; ſi elle ne démontre pas l'exiſtence du Magnétiſme, elle honore au moins l'humanité. Il ſeroit plus facile de pardonner aux erreurs, ſi elles donnoient lieu toujours à de pareilles actions.

(l) « J'ai vu, dit M. Pujol, magnétiſer pluſieurs fois, & j'ai été magnétiſé moi-même; j'ai éprouvé que, malgré toute l'incrédulité « dont j'étois muni, je n'ai pu me défendre d'une certaine émotion, « dès le moment où l'on s'eſt déterminé à faire ſur moi les geſticula- « tions du Magnétiſme animal. Pluſieurs incrédules comme moi, m'ont « avoué auſſi avoir reſſenti cette émotion involontaire, qui ne ceſſe « que par la réflexion, & qui eſt l'effet naturel que produiſent toujours « dans les ſens les choſes extraordinaires. «

Mais ſi les perſonnes les plus convaincues de la nullité du Mag- « nétiſme, ajoute le même Auteur, ne ſavent point ſe ſouſtraire à de « pareilles émotions, que ne doit-il donc pas ſe paſſer dans la tête de « ceux qui ont dans le Magnétiſme une foi décidée, & qui regardent un « Adepte, ſa baguette à la main, comme un être ſupérieur, qui a ſur « eux le plus grand pouvoir! Non-ſeulement ils éprouvent cette « première émotion, dont on vient de parler, & ils l'éprouvent d'une « manière plus énergique, mais encore elle doit continuer chez eux « autant que dure le jeu de la main, & même ſouvent bien au-delà. « Pendant tout ce temps, leur tête fermente, le corps devient palpitant, « & toute l'économie animale, prenant part peu-à-peu à l'agitation « inteſtine, éprouve à la fin des commotions générales, dont la force « eſt toujours proportionnée à la crédulité des ſujets & à la délicateſſe « de leur organiſation. Lorſque ces commotions nerveuſes ſont «

jusqu'aux crises les plus violentes, la même cause pouvoit également expliquer les effets consécutifs, c'est-à-dire, les changemens opérés dans la santé; en un mot, le petit nombre de guérisons citées. Ils savoient que l'extrême confiance, le desir ardent de guérir, le grand espoir de l'être par une cause regardée presque comme surnaturelle, peuvent opérer dans certains malades d'heureuses révolutions; que par l'effet de ces moyens on a vu plusieurs fois des douleurs enlevées ou mitigées, des tumeurs disparoître ou perdre de leur volume, des membres paralysés reprendre quelque mouvement. Ces effets, comme on le sait, ont été souvent la suite des grandes passions de l'ame *(m)*; & c'est à cette cause si puissante de l'influence du moral qu'on doit rapporter les succès & le fréquent usage des amulettes *(n)*, qui, dans la

---

» considérables & long-temps continuées, il en résulte des extases » convulsives, des oppressions, des sueurs générales, des évacuations inattendues, & tout l'appareil critique du prétendu Magnétisme. »

(m) « On a vu, dit M. Pujol, à qui nous devons ces idées, de » grands coups de tonnerre guérir des maladies. Un goutteux retenu » depuis long-temps dans son lit, par les douleurs les plus cruelles, se » lève tout-à-coup dès qu'il voit sa maison en feu, & se trouve parfaitement guéri. »

(n) « Dans les Écrits des anciens Médecins, dit M. Pujol, on » trouve qu'ils faisoient le plus fréquent usage des amulettes; on avoit » la plus grande confiance dans ces applications bizarres, & par cela » même elles donnoient lieu à des cures surprenantes. C'étoit, sans » doute, ces cures qui, dans un temps où il n'y avoit pas encore de

Médecine de l'eſprit, ont joué de tout temps un rôle ſi important.

Ce n'eſt donc pas, comme l'a judicieuſement obſervé M. Pujol, & avec lui tous les Médecins inſtruits, à la

---

vraie phyſique, pouvoient ſeules mettre en crédit ces pratiques « puériles qui étoient adoptées même des gens de l'Art. «

La Médecine de certains Peuples ſauvages de l'ancien & du « nouveau Continent, ajoute le même Auteur, ne conſiſte guère que « dans des geſticulations ridicules que les Jongleurs ou Médecins du « Pays font gravement ſur leurs malades. Ces bonnes gens qui atta- « chent à ces momeries une vertu toute divine, ſe trouvent quelquefois « guéris, s'il faut en croire nos Voyageurs, de maladies graves, & pour « ainſi dire incurables. Toutes ces choſes, continue-t-il, n'ont rien « de bien merveilleux pour un Médecin qui connoît l'empire que « notre ame a ſur notre corps, & nos paſſions ſur nos maladies; auſſi « a-t-on ſenti de tout temps que le premier ſoin, l'attention eſſentielle « qu'un Médecin doit avoir à l'égard de ſes malades, c'eſt d'animer « leur eſpoir, de leur donner du courage, & d'exciter en eux la « confiance, en leur inſpirant la foi la plus grande qu'il eſt poſſible « en ſes remèdes. Ne voyons-nous pas en effet tous les jours que, « ſans ces préliminaires, les médicamens les plus appropriés & le « traitement le plus régulier, n'ont dans certaines circonſtances qu'un « effet médiocre, & quelquefois abſolument nul ? «

Dans nos campagnes, ajoute M. Pujol, nous ne manquons pas « de Jongleurs, de prétendus Sorciers, qui ſont en très-grand crédit « auprès du bas Peuple. Par des manipulations inſenſées, des formules « inintelligibles, & que nos Payſans écoutent comme des Oracles, « ils parviennent, ainſi que M. Meſmer, à guérir des maladies; ils « paroiſſent ſur-tout avoir un aſcendant marqué ſur les fièvres inter- « mittentes. » (On ſait combien les fortes commotions de l'ame ont d'efficacité dans ces eſpèces de fièvres, ſur-tout quand, la cauſe humorale qui les produit étant détruite, elles ne conſervent plus que le type

ſeule Nature que l'on doit attribuer les cures parfaites ou imparfaites, que l'on dit s'être opérées aux baquets de M. Meſmer; ou, s'il eſt juſte de reconnoître que c'eſt aux opérations de cette Nature bienfaiſante qu'elles ſont dûes pour la plupart, on doit auſſi convenir qu'il n'eſt pas de circonſtances auſſi favorables pour lui voir produire ainſi des révolutions ſingulières, que celles où elle ſe trouve excitée par de fortes paſſions. Mais alors les malades ſont-ils dans leur état ordinaire & naturel, & ne doit-on pas avoir égard à l'action d'une pareille cauſe? Si donc, comme le dit M. Pujol, on a vu M. Meſmer opérer quelques guériſons apparentes ou réelles, il faut qu'il convienne auſſi que ces guériſons ne ſont ſpécialement dûes qu'à l'enthouſiaſme qu'il a trouvé l'art de produire dans les eſprits crédules. « C'eſt-» là préciſément, ajoute-t-il, la baſe du Meſinériſme, & tout le ſecret du Magnétiſme animal. »

On peut au reſte ajouter ici que parmi ces cures annoncées, il eſt arrivé ſouvent que l'on en a ſuppoſé qui n'avoient point eu lieu, & cette reſſource a plus qu'on ne le penſe contribué à la propagation du Magnétiſme. C'eſt ce que nous apprend une Lettre du Collége

purement nerveux; on en trouve un grand nombre d'exemples dans les Auteurs, & principalement dans Van-Swieten). « J'ai vu ſouvent, dit » M. Pujol, de pauvres gens qui, après bien des labeurs & par de » ſeules jongleries, ont été ainſi délivrés de fièvres d'accès très-rébelles. » — M. Pujol en cite une *Obſervation.*

de

de Médecine de Marſeille. « Le Magnétiſme, dit M. Achard (*Lettre du 22 Septembre 1784*), a été auſſi exercé dans cette Ville, & les maladies que l'Adepte dit y avoir guéries ſubſiſtent encore. » M. Souville, Correſpondant de la Société à Calais, nous en offre encore un exemple. « Le peuple, toujours enthouſiaſte, dit-il, (*Lettre du 30 Septembre 1784*) crioit déjà au miracle ; il citoit même la cure d'une Dame malade d'une affection nerveuſe portée au plus haut degré, dont le ſymptome ordinaire eſt un hoquet, ou plutôt une eſpèce d'aboiement. Le fait eſt, ajoute-t-il, que cette Dame n'a voulu ſe ſoumettre à aucune épreuve, & qu'elle ne paroît pas même diſpoſée à le faire. Si le Peuple, ajoute M. Souville, cite des cures qui ne ſont pas réelles, on peut juger de quelle manière il proclameroit de véritables guériſons. » On pourroit citer un grand nombre de pareils exemples.

C'eſt en effet ſur-tout l'enthouſiaſme, dont la multitude ſe laiſſe ſi facilement enflammer pour les nouveautés extraordinaires qui a répandu le preſtige dans les Provinces ; & un fait qui le prouve, c'eſt une circonſtance dont M. Chauſſier, Correſpondant à Dijon, a fait part dans ſa Lettre à la Société (*Lettre ci-deſſus*). « J'ai vu, dit-il, une perſonne de cette ville, écrire à l'un des Chefs des Traitemens magnétiques à Paris, le prier de lui envoyer toutes les ſemaines une feuille de papier magnétiſée, & tous les jours le Malade crédule porter ſur

» l'hypocondre le papier merveilleux, vanter ses effets,
» louer la bonté, la complaisance de l'homme généreux
» qui, sur une feuille de papier blanc, lui envoie le
» remède invisible pour tous les maux. Est-ce, dit M. Chaussier, porter assez loin la crédulité! » Nous avons cru devoir rapporter ce fait, qui sera connoître jusqu'à quel point la prévention s'est portée au sujet du Magnétisme, & d'après lequel on pourra juger combien elle a pu contribuer à ses progrès.

Les Médecins, témoins des Traitemens prétendus magnétiques dans les Provinces, ne se sont pas bornés à la simple observation des effets qui en résultoient pour les malades. Quelques-uns ont cru devoir tenter des expériences, qui les ont encore plus pleinement désabusés, en leur faisant voir que ces effets dépendoient particulièrement de l'imagination. Nous en citerons ici deux exemples *(o)*.

M. Duvernin, Doyen du Collége des Médecins de Clermont, mandoit, *le 11 Septembre dernier*, à la Société, qu'un de ses Confrères ayant eu occasion de soigner une Fille qui se faisoit magnétiser par un Adepte arrivé depuis peu de temps de Paris, & lui ayant fait croire qu'il avoit aussi le secret du Magnétisme, il la fit tomber en défaillance, en feignant d'agir sur elle. M. Duvernin ajoute que le lendemain, ce même Médecin ni l'Adepte ne purent réussir à lui causer la moindre émotion, parce

(o) On en trouvera quelques autres à la fin de ce Mémoire.

que dans l'intervalle quelqu'un l'avoit désabusée. Le fait suivant est encore plus frappant.

Un des Médecins du Collége de Lyon *(p)*, ayant marqué le desir de voir les opérations du Magnétisme animal établi dans cette Ville, fut conduit par le Maître même d'un de ces Traitemens dans une chambre où il lui présenta une Fille âgée d'environ vingt-trois ans, ayant beaucoup d'embonpoint & l'extérieur de la bonne santé, qu'il lui dit être attaquée d'asthme, & à la cure de laquelle il lui proposa de procéder en sa présence. L'Adepte fit asseoir la Malade, &, après avoir employé les procédés ordinaires en pareils cas, elle ne tarda pas à tomber, à deux reprises, dans une attaque apparente de catalepsie accompagnée de convulsions. L'Adepte ayant proposé au Médecin son confrère, & aux personnes qui l'accompagnoient de le suivre dans un appartement éloigné pour lui donner le spectacle d'un nouveau prodige, ce dernier résolut de profiter de l'absence du Magnétiseur pour tenter une expérience, & retint quelques-uns des spectateurs avec lui. Ils n'eurent pas de peine à persuader à la Malade que les personnes qui s'étoient éloignées, n'étoient sorties que dans le dessein de passer dans la pièce voisine pour la magnétiser à travers le mur. Le siége où elle l'avoit été la première

---

(p) Lettres de M. David, en date *des 20 Août & 28 Septembre 1784*, écrites au nom du Collége de Médecine de Lyon.

ſois y étoit adoſſé ; elle s'y plaça, & en peu de momens elle fut attaquée d'un accès de convulſions, dont la violence & la durée égalèrent pour le moins celles des accès précédens. On s'aſſura, pour plus d'exactitude, qu'aucune des perſonnes qui s'étoient éloignées, n'avoit approché de la chambre où l'on avoit ſuppoſé que le Magnétiſeur avoit dû ſe trouver. La jeune Fille continua pendant quelques momens d'être tourmentée de mouvemens convulſifs, &, pour les faire ceſſer, il ſuffit de lui aſſurer poſitivement, & à haute voix, que perſonne dans la chambre voiſine ne l'avoit magnétiſée & ne s'étoit même occupée d'elle. On eut ainſi l'aſſurance que c'étoit l'imagination, miſe en jeu dans cette Fille, qui avoit ſuffi ſeule, dans le premier eſſai, pour lui exciter des convulſions, indépendamment des geſtes & des preſſions ſur l'eſtomac qu'on lui avoit fait éprouver.

A ces faits très-déciſifs, les Médecins du royaume ont ſu joindre les obſervations les plus judicieuſes & les réflexions les plus propres à diſſiper à leurs yeux tout le preſtige. Convaincus que, dans la méthode nouvelle, tout conſiſtoit ſpécialement à agir vivement ſur l'imagination des Malades *(q)*, ils ont reconnu les différens

---

(q) « C'eſt au moral, dit M. Duvernin, qu'il faut attribuer tous » ces effets que l'on nous préconiſe ſi fort ; le ſaiſiſſement ſeul des ſens, » peut opérer ces émotions & ces criſes capables d'affecter l'économie » animale, comme le prouve, dit-il, l'exemple de Boërhaave, dans l'hôpital de Harlem. » *(Lettre ci-deſſus).*

« L'imagination ſéduite par des promeſſes, dit l'Auteur d'un

moyens que l'on employoit pour ſeconder cette action. L'appareil impoſant dont on accompagne les traitemens, leur a paru ſur-tout adopté dans cette vue. L'obſcurité des ſalles, l'air chaud & méphitique qu'on y reſpire *(r)*, leur ont ſemblé propres également à y contribuer. En même temps ils n'ont pas méconnu pluſieurs autres moyens, dont on ſe ſert dans cette méthode, pour produire ſur les Malades des effets, que l'on puiſſe attribuer au Magnétiſme; tels ſont les frictions avec la main, les preſſions avec les doigts ſur les régions du corps les plus ſenſibles, le régime, l'exercice, la diſſipation, la muſique *(ſ)*, la crême de tartre, ou plutôt, comme le

---

Mémoire envoyé de Nîmes, opère des changemens merveilleux, ainſi « que le prouve une multitude de faits dans les femmes hyſtériques, « & les malades hypocondriaques. Il exiſte en nous un agent intérieur « capable de produire de tels effets, & cet agent peut être regardé « comme le produit de l'eſpoir que fait naître dans notre ame un objet « cher à notre conſervation. C'eſt ainſi que des paralytiques ont pu « guérir par l'effet d'une forte perſuaſion, ou par de vives émotions de « l'ame, telles que celles qu'inſpire la crainte du feu. »

(r) « Le grand appareil qu'on y met, dit M. Pelet, n'y eſt pas d'un petit ſecours, &, joint à l'obſcurité des ſalles où l'on ma- « gnétiſe, il a quelque choſe d'analogue avec les endroits où l'on « rendoit anciennement les Oracles : ce qui doit monter l'imagination « & émouvoir puiſſamment les individus ». *(Lettres des 3 & 24 Septembre 1784).*

(ſ) « Celſe, dit l'Auteur du Mémoire envoyé de Nîmes, qui a ſpécialement adopté cette opinion, preſcrivoit les frictions dans des « cas analogues à ceux où le Magnétiſme animal eſt employé » *(nam & capitis longos dolores ipſius frictio levat.* Celſe, *Lugd. Batav. 1730,*

remarque l'Auteur eſtimable de la Diſſertation, envoyée de Malte, l'uſage des remèdes connus & ordinaires, qu'emploient ſouvent les Partiſans de cette méthode, & qu'ils maſquent, dit-il, par leur prétendu Magnétiſme.

Mais c'eſt ſur-tout à la facilité, ſi bien connue & prouvée par tant d'exemples, d'exciter des convulſions & de les voir ſe propager entre différentes perſonnes raſſemblées qu'ils n'ont pas manqué de réfléchir. Ils ne pouvoient ignorer combien il eſt aiſé de les faire naître, avec quelle facilité elles peuvent ſe rétablir dans les ſujets chez leſquels elles ont eu lieu, leur devenir alors habituelles, ou même ſe communiquer à d'autres par la voie de l'imitation *(t)*; & ils n'ont pas méconnu

---

pag. 87, tom. I). « Martin Ruland, Auteur du ſeizième ou dix-ſeptième ſiecle, ordonnoit la Muſique à ſes malades. » (*Muſica his præterea ſocia eſt; nam ejus vi ſana corpora vegetant, morbis affecta ſoporantur.* Med. Pract. 1610).

(t) M. O-Ryan, Médecin à Lyon, cite à ce ſujet pluſieurs faits très-frappans. Baglivi, dit-il, fait mention d'un jeune homme de la Dalmatie, qui fut attaqué d'épilepſie pour avoir vu un malade de ce genre tomber dans un accès (*Prax. Med. cap. 14*, §. *2*); & l'on trouve un exemple ſemblable rapporté dans les *Curioſités naturelles de 1730, page 302*. Whytt, ſavant Profeſſeur d'Édimbourg, aſſure que dans l'Hôpital de cette ville, il arrive ſouvent aux femmes d'être attaquées de convulſions, pour en avoir vu d'autres affectées de ce mal. Le même Auteur parle d'une maladie convulſive, connue dans une Iſle qu'il cite, qui n'attaque que rarement, ſuivant lui, les femmes mariées, mais qui affecte plus particulièrement les jeunes filles de dix à douze ans, & quelquefois auſſi de jeunes garçons. Lorſque dans les Égliſes, dit-il, ou dans les aſſemblées publiques, quelqu'individu

le parti qu'on ſavoit en tirer dans les traitemens publics, pour en impoſer aux gens peu inſtruits. Ils ont bientôt remarqué que c'eſt ſpécialement par de ſemblables criſes que ſe manifeſtent les effets du Magnétiſme; que c'eſt toujours par un de ces ſujets privilégiés pour les repréſentations publiques, qui ont le rare avantage d'être affectés de ſomnambuliſme, qu'elles commencent; que c'eſt ſur-tout vers la fin des ſéances qu'elles ſurviennent, lorſque l'imagination des Malades a été ſuffiſamment exaltée; enfin, que la première qui ſe manifeſte en détermine bientôt un plus grand nombre *(u)*.

---

eſt attaqué de cette maladie, tous les autres qui l'ont déjà éprouvée, en ſont attaqués auſſi dans le même inſtant, ce qui cauſe ſouvent de grands tumultes. Il arrive quelquefois, ajoute-t-il, que quelques-uns de ceux qui n'ont jamais eu ces convulſions, en ſont ſaiſis lorſqu'ils voient ces accès, ou même qu'ils entendent ſeulement le bruit que font ces convulſionnaires; *Of the cauſes of nervous diſorders*, page 582. — M. O-Ryan cite encore, d'après le *Naturaliſme des Convulſions*, un autre exemple analogue aux précédens, qui eut lieu en 1698 *à Villemané en la Nouvelle-France*: c'eſt celui d'une fille de vingt-trois ans qui étoit affligée d'un hoquet dans lequel elle imitoit l'aboiement d'un chien. Placée à l'Hôtel-Dieu dans la ſalle des femmes, où il y avoit quatre autres filles attaquées de différentes maladies, trois jours après elles ſe prirent toutes les quatre à *hoqueter*; le cinquieme jour, la malade qui étoit entrée à l'Hôpital avec le hoquet, en fut guérie; mais les quatre autres continuèrent de l'avoir, avec des circonſtances & des ſymptômes fort extraordinaires, ce qui dura jour & nuit ſans interruption pendant huit jours. Voyez ci-deſſus *Lettres de Lyon, des 20 Août & 28 Septembre 1784*.

(u) M. O-Ryan ne craint pas d'affirmer que les violentes convulſions

Ce ſont ces attaques convulſives que l'on a eu la prétention de faire paſſer pour des criſes ſalutaires ; mais cette opinion a été univerſellement rejetée par les Médecins du royaume *(x)*. Ils n'ont vu dans ces criſes

dont on voit un grand nombre de malades tourmentés aux ſéances, offre un ſpectacle qui afflige & révolte les perſonnes inſtruites des ſuites dangereuſes qu'elles peuvent avoir. « L'exemple, ajoute-t-il, » des convulſions terribles dont ces individus ſont tourmentés, aidé » des opérations des différens autres Magnétiſeurs, & de l'air échauffé » & infecté de la ſalle, agiſſant ſur le moral & ſur le phyſique des » malades qui formoient la chaîne, pluſieurs parurent ſe trouver mal, d'autres aſſoupis ou affectés de divers mouvemens convulſifs ».

(x) « Les mouvemens convulſifs, dit l'auteur du Mémoire envoyé » de Nîmes, ou les criſes factices excitées par M. Meſmer ne » peuvent pas être conſidérées comme critiques. Elles n'en ont pas le caractère » ; & ſi elles ont paru opérer quelquefois des effets favorables, c'eſt à un haſard heureux qu'il penſe qu'on doit l'attribuer : « La » Nature ingénieuſe, dit-il, ſe joue quelquefois de l'Art, & les coups » portés au haſard ont produit quelquefois du bien : c'eſt le couteau » du furieux, qui frappe l'hydropique fortuitement, ouvre une iſſue aux eaux & le guérit d'une manière inattendue ».

On trouve la même opinion, ſur les prétendues criſes du Magnétiſme, bien expoſée dans une lettre écrite à la Société, par M. Maury, Médecin à Sezanne. Après avoir demandé pourquoi le Magnétiſme, qui devoit avoir ſi peu de Partiſans à Paris, en a trouvé cependant un ſi grand nombre dans cette ville : « c'eſt, dit-il, qu'on y eſt plus » attaché à la vie qu'ailleurs, & que l'on y aime à ſe perſuader que » ce qui eſt extraordinaire doit prévaloir ſur ce qui eſt commun. Paris, » ajoute-t-il, eſt rempli de perſonnes qui paſſent leur vie dans l'oiſiveté » & la bonne chère ; les nerfs dans ces perſonnes ſont plus délicats & » plus faciles à ébranler ; les humeurs, d'un autre côté, ne ſont pas aſſez

crises prétendues, que des convulsions ordinaires plus ou moins fortes, quelquefois portées au plus haut degré de violence, ou prolongées de la manière la plus dangereuse pendant des heures entières ; & ils n'ont pas manqué d'en faire sentir les inconvéniens. M. O-Ryan, en rendant compte des Traitemens dont il fut témoin, rapporte qu'il avoit été frappé dans une salle, du danger qu'il y avoit de laisser aussi long-temps qu'on se le permettoit, une Fille en convulsion; & que, dans une autre, il avoit été fatigué du spectacle d'un jeune homme qu'on tenoit en crise couché sur le baquet, & s'agitant de la manière la plus affreuse.

C'est plus encore la prétention de faire de cette méthode un remède universel, qui a prévenu les esprits

---

assez dépurées par l'exercice. Est-il donc étonnant qu'en employant « des frottemens sur les parties sensibles, le genre nerveux se mette « en jeu, & qu'on occasionne quelquefois des agitations convulsives ! « De-là les prétendues crises qui expulsent, dit-on, du corps, les « humeurs nuisibles, & rétablissent l'équilibre dans la machine. Mais « tout homme, pour peu qu'il soit instruit, ne sait-il pas que c'est « la Nature qui prépare l'humeur qui doit faire la crise, qu'elle n'arrive « que quand la coction a été faite, & que les voies par lesquelles « elle doit s'opérer, sont suffisamment ouvertes pour que l'humeur « ne trouve aucune résistance à sa sortie : le temps en est marqué par « la Nature. Dans le Magnétisme au contraire, non-seulement on « prétend les déterminer à volonté, mais on les fait arriver après des « convulsions qui ne doivent avoir d'autres effets que d'exprimer « des différens réservoirs des humeurs destinées au maintien de la « santé. » *(Lettre du 2 Octobre)*.

contre le Magnétiſme animal dans toutes les Provinces. On ſait que, dans cette doctrine, la propoſition principale eſt qu'il n'y a qu'une ſeule maladie, & par conſéquent qu'un remède, qui conſiſte dans le Magnétiſme. L'Auteur de la Diſſertation envoyée de Malte, s'eſt attaché ſur-tout à faire voir le ridicule de cette aſſertion; il entre dans des détails ſur l'organiſation du corps humain, ſur la nature des fluides qui y circulent ou ſéjournent, & il en infère qu'il ne peut y avoir une ſeule maladie ni un ſeul remède *(y)*. On trouve les mêmes idées énoncées d'une manière ſatisfaiſante, dans les Mémoires de

---

(y) « Le corps humain, dit-il, eſt une machine compoſée de fibres » ou ſolides, dont la différente diſpoſition concourt à former des » organes de différentes formes & de différens degrés d'élaſticité; & de » fluides qui, renfermés dans ces organes, ont chacun un cours & un » caractère particulier. Cette machine ne peut ſubſiſter que par l'action » & la réaction de toutes ces parties. Différentes par leur ſtructure » & par leurs fonctions, elles concourent toutes à la conſervation de » la vie dans le corps humain, & s'il ſurvient quelque dérangement dans » leur manière d'être, il eſt certain qu'il doit en réſulter des maladies » de nature différente, ſuivant la léſion de tel ou tel organe : on » prouvera la même choſe, ſi l'on conſidère la relation des fluides avec » les ſolides. Toutes ces circonſtances, ſuivant que les dérangemens ſont » plus ou moins conſidérables, doivent produire des maladies très- » différentes. Comment donc, ajoute-t-il, eſt-il concevble que tant » de maux produits par des cauſes ſi oppoſées & ſi contraires, qui ont » leur ſiége dans des parties très-différentes & des effets ſi étrangement » diſparates, puiſſent être conſidérés comme une ſeule & même maladie, dont le Magnétiſme animal ſoit le ſeul remède »!

M. Arthaud, Médecin au Cap *(z)*. « On ſait de plus, dit M. Maury, Médecin à Sezannes *(Lettre ci-deſſus)*, « que tel eſt le ſyſtème des Charlatans, qui vantent toujours « leur ſecret comme propre à toutes les maladies, ignorant « qu'elles dépendent ſouvent de cauſes oppoſées qui les pro- « duiſent, & qui demandent un traitement différent. » Mais

(z) « La Nature, dit-il, n'eſt pas auſſi ſimple qu'on paroît le croire; elle a modifié le principe moteur & ſenſible dans chaque ſens, & la « modification des humeurs varie dans chaque organe. Or, ajoute-t-il, « comme le principe moteur & ſenſible peut être altéré dans ſon eſſence « & dans les modifications qu'il reçoit dans chaque ſens, comme « chaque humeur peut être viciée dans ſa conſtitution & dans l'organe « qui la prépare, il eſt évident qu'il peut y avoir autant de variétés « de maladies qu'il y a de différentes eſpèces d'organes & d'humeurs. « D'ailleurs, continue M. Arthaud, croit-on que l'homme, qui eſt « l'objet de nos recherches, de notre application, dont nous étudions « non-ſeulement la conſtitution organique, mais encore la conſtitution « morale; que l'homme enfin, tel que nous le voyons, puiſſe être « ramené à cette ſimplicité primitive qui le rapproche de la Nature! « Examinons l'eſpace immenſe qu'il a franchi, & s'il peut rétrograder! « Non, l'homme de la Société n'eſt plus l'homme de la Nature, & « comme l'homme ſocial dépend de toutes nos inſtitutions, il dépend « auſſi de la Médecine qui en eſt une partie, & qui eſt devenue pour « lui un de ſes premiers beſoins ».

D'ailleurs, ajoute-t-il, ſi le Magnétiſme animal eſt un remède « à tous les maux, pourquoi M. Meſmer s'eſt-il réſervé la crême de « tartre, la magnéſie, qui ſont de doux purgatifs! Pourquoi, en « magnétiſant, emploie-t-il le jus de citron, qui eſt un fondant anti- « ſeptique! &c. &c ».

C'eſt cet aſſemblage de vertus oppoſées, qui devroient ſe trouver réunies dans le Magnétiſme animal, que l'on n'a pu admettre; & comment en effet, comme le dit M. Picco, le même remède pourroit-il

quand même la possibilité d'une pareille prétention ne seroit pas méconnue, il eût suffi de l'observation seule pour faire voir combien, dans la méthode de M. Mesmer, elle étoit peu fondée. Ce sont sur-tout les maladies qui sont plus particulièrement rebelles aux secours de l'Art, que l'on a cru devoir lui opposer *(a)*; celles sur-tout qui, comme certaines épilepsies, les squirres, les cancers, dépendent de la désorganisation des parties; telles sont encore les maladies vénériennes, que les nouveaux Adeptes ont si adroitement retranchées du nombre de celles qui cèdent à leurs traitemens. L'observation a prouvé que le Magnétisme n'a pu citer aucune cure de ce genre en sa faveur, & l'on n'a pas manqué de remarquer que c'est pour excuser les défauts de succès dans tous ces cas,

---

calmer les esprits troublés, les purifier quand ils sont infectés, les réparer lorsqu'ils sont appauvris? « *Quomodò potest unum medicamentum* » *conturbatos spiritus sedare, depauperatos instaurare, inquinatos de-* » *purgare!* Cent louis, ajoute-t-il, suffisent cependant pour mettre à portée d'opérer ces miracles ». *(Lettre de Turin, du 19 Juin 1784).*

(a) « Ainsi, M. Ladevere, Médecin à Cordes d'Alby, demande » comment le Magnétisme pourroit convenir dans le pays qu'il habite, » où, suivant lui, les affections rhumatismales, les écrouelles, l'épi- » lepsie & l'asthme, sont, pour ainsi dire, des maladies Endémiques »? *(Lettre du 20 Mai 1784).*

« Comment, dit M. Pelet, M. Mesmer guérira-t-il les exostoses, » les anchyloses, les squirres prêts à dégénérer en cancers, & autres » maladies locales pareilles? Il semble, ajoute-t-il, s'en excuser par » ses propositions 11 & 18, en prévenant le Public sur tant de cures manquées ». *(Lettres ci-dessus).*

comme dans les autres, que M. Meſmer paroît avoir imaginé ſa prétendue vertu Anti-magnétique.

Il n'y a pas auſſi juſqu'à l'induction que l'on peut tirer contre les Partiſans de M. Meſmer, de la conformité très-frappante de ſa doctrine avec celle du Magnétiſme admiſe dans le dernier ſiècle, qui a nui à l'adoption de cette méthode dans les Provinces. On ſait qu'on l'avoit annoncée comme une *ſublime découverte;* mais les Médecins du royaume n'ont point ignoré qu'un ſyſtème ſemblable en tous points, avoit été adopté à l'époque que nous venons d'indiquer, & enſeveli depuis, comme tant d'autres erreurs, dans le plus profond oubli. Ils n'ont méconnu aucune des ſources dans leſquelles on voit que M. Meſmer a puiſé les différens dogmes de ſon Magnétiſme moderne. C'eſt des anciennes rêveries de Paracelſe, de Van-Helmont, de Maxwel, que les uns ont remarqué qu'il avoit tiré ſes propoſitions *(b)*. D'autres, faiſant attention aux différens

---

(b) « Il me ſemble, dit M. Picco, dans ſa Lettre, voir renaître ici les Adeptes de Paracelſe & de Van-Helmont, avec leur merveilleuſe « doctrine ſympathique, dont Mont-Fleury ſut de ſon temps ſe jouer « ſi à propos ».

J'avois penſé, dit M. Ramel *(Lettre du 1.er Octobre 1784)* que « c'étoit ici le Magnétiſme de Maxwel & de Van-Helmont, contre « lequel Garidel s'étoit élevé il y a plus de cinquante ans. » On peut voir dans cet Auteur, la ſortie vigoureuſe qu'il faiſoit contre ce prétendu Magnétiſme. M. Pelet, Médecin à Milhaud, en parlant des *Recherches & Doutes ſur le Magnétiſme,* dont il dit qu'il a vérifié les citations, ajoute « qu'il n'ignoroit point les Auteurs qui y ſont cités,

rapports qu'il semble avoir menagés à son opinion, avec la théorie & l'usage médicinal de l'aimant *(c)*, ont vu dans cette conduite les motifs qui le portoient à lier à un ordre de connoissances positives, un système imaginaire qu'il cherchoit à faire accueillir. D'autres Médecins enfin ont aperçu dans sa doctrine, les apparences très-frappantes de conformité que l'on ne peut y méconnoître avec quelques-unes de ces Sectes dans lesquelles, au lieu d'une

» & qui avoient annoncé ce Magnétisme avec des titres fastueux & » fort singuliers. Il ajoute encore qu'il s'est assuré par lui-même, que » M. Mesiner n'y avoit rien changé dans les vingt-sept Propositions qu'il a renouvelées. » *Lettres ci-dessus.*

(c) On sait à quel point on avoit anciennement abusé du Magnétisme en Médecine, en donnant de ce phénomène des idées chimériques & fabuleuses. Quelques-uns des Médecins ont pensé que le système de M. Mesmer pouvoit paroître analogue, & tendre à ramener à ces anciennes erreurs. M. Duvernin, sur-tout, s'est étendu sur cet objet; il paroît être très-versé dans la connoissance des Auteurs, où l'on est porté à croire que M. Mesmer a puisé sa découverte. Dès le mois de Décembre 1780, ayant eu occasion de lire un Mémoire dans une des Assemblées de la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Clermont, & cette année même, ayant eu quelques Discours à prononcer au Jardin Royal des Plantes, il annonce « qu'à l'occasion » du Magnétisme animal, il a rappelé ces siècles d'ignorance dans » lesquels la Magie & les Sortilèges étoient si à la mode, & rapporté ces idées ridicules qu'on s'étoit formées anciennement sur l'aimant. » Nous regrettons de ne pouvoir le suivre dans tous les détails curieux qu'il a réunis. On peut consulter sur cet objet les *Observations & Recherches sur l'usage de l'aimant en Médecine*, que j'ai rédigées conjointement avec M. Andry, & qui sont insérées dans le *3.e vol. des Mém. de la Société.*

grande caufe phyfique, on admettoit le pouvoir de certains efprits ou intelligences fupérieures pour parler à l'imagination. Telle eft, fuivant le Mémoire envoyé de Bordeaux, cette fecte de Prêtres indiens, appelés *Piaches*, habitant la côte de *Cumana*, qui aidoient les Caciques de leurs confeils dans toutes leurs entreprifes, qui fe mêloient de prédire l'avenir, qui prétendoient guérir toutes fortes de maladies par le toucher, & au fujet defquels l'Auteur dit qu'il y avoit des Efpagnols affez crédules pour ajouter foi à leurs prédictions *(d)*.

Enfin les Médecins des différentes villes de province, ont vu dans la conduite de M. Mefmer & de plufieurs particuliers qui ont établi des traitemens publics, une infraction manifefte aux Loix du royaume *(e)*. Ils ont

---

(d) Leur fyftème, fuivant l'Auteur de ce Mémoire, étoit analogue à l'opinion fi anciennement admife des efprits fubalternes répandus dans toute la Nature : ils regardoient le Soleil & la Lune comme agiffant fur notre Globe, & comme étant les caufes productrices des corps céleftes & de tous les humains.

(e) La Société s'étoit élevée dès le principe, contre l'abus réfultant de l'exercice public du Magnétifme animal dans le Royaume ; elle a cru devoir rendre compte au Public de ce qu'elle avoit fait à cet égard. Voyez *l'Extrait de fes Regiftres*, qui a été inféré dans le *Journal de Paris, du 27 Août 1784, n.° 240.* Il en réfulte que dès l'année 1778, la Compagnie avoit nommé des Commiffaires à M. Mefmer. Voyez auffi le *Rapport* des Commiffaires de la Société, fur les *Recherches & Doutes fur le Magnétifme animal*, in-12, pag. 21. On y voit qu'avant l'époque de la Commiffion nommée par le Roi, la Société avoit adopté mes Recherches & m'avoit chargé de les publier.

demandé *(f)* s'il pouvoit être permis de faire des essais sur la santé publique, avec des moyens qui n'étoient pas autorisés par le Souverain. Ils ont demandé quels garans on pouvoit donner qu'il n'en résulteroit aucun inconvénient fâcheux, & que certains malades n'auroient pas à souffrir des expériences auxquelles on voudroit les soumettre: enfin, en supposant que ces expériences fussent tolérées, ils ont demandé s'il ne conviendroit pas, pour maintenir l'ordre public, de faire surveiller ces tentatives par des personnes sages & instruites. Ces réflexions ont provoqué dans quelques villes l'autorité des Magistrats, & des mesures convenables ont été mises en pratique *(g)*.

Indépendamment des faits & observations dont nous venons de parler, il en est encore plusieurs autres qui ont mérité l'attention des Médecins, & dont nous devons rendre compte à la Compagnie. On sait que dans les premiers temps où l'on entendit parler à Paris, des prodiges opérés par M. Mesmer, on crut pouvoir soupçonner que l'électricité ou l'aimant *(h)*, étoit le moyen particulier

(f) Mémoire de M. Arthaud, *cité ci-dessus.*

Lettres de M. Putod de Thyévand, Médecin du Roi & Inspecteur des Épidémies en Bretagne, &c.

De M. Bellon, Médecin à Valence en Dauphiné, en date *des 4 Septembre & 9 Novembre 1784.*

(g) Lettre de M. Bonami, Doyen de la Faculté de Nantes, en date *du 14 Septembre.*

(h) L'aimant sur-tout avoit paru plus propre à produire les effets annoncés

particulier qu'il employoit. Quelques-uns des Correspondans de la Société ont eu la même idée, & se sont livrés à des expériences suivies, pour savoir à quoi s'en tenir à cet égard. M. Picco, Médecin de la Venerie royale à Turin, a fait des essais avec l'aimant *(i)*. M. Arthaud en a tenté & rapporté de pareils dans son Mémoire *(k)*. En Bourgogne, l'électricité a donné lieu

annoncés par M. Mesmer. J'ai exposé, dans les *Recherches & Doutes, &c. pag. 192*, les raisons qui pouvoient porter à adopter cette opinion. J'ai indiqué d'ailleurs, les facilités qu'il semble que l'on puisse trouver dans l'aimant, pour produire des effets singuliers sur des malades, en le cachant ou le déguisant avec des appareils appropriés. Voyez le *Rapport sur les aimans de M. l'Abbé le Noble, in-4.° 1783.*

(i) M. Picco rapporte, qu'un des plus zélés partisans du Magnétisme, qui prétendoit donner la preuve de l'existence de cet agent, en devinant, d'après les oscillations variées d'une balle de plomb, les différens minéraux qu'une personne avoit dans sa poche, lui donna lieu de faire à ce sujet quelques expériences. Elles consistoient à présenter des barreaux plus ou moins fortement aimantés, à des balles de plomb ou des boules de buis que l'on faisoit osciller de gauche à droite, ou tourner circulairement, & l'on assuroit qu'elles étoient sensibles à l'action des barreaux aimantés, qui finissoient par en arrêter les mouvemens. Il nous semble qu'il suffit de cette circonstance pour faire connoître quelle opinion on doit prendre de pareils faits, & nous pensons qu'on doit en porter le même jugement que de ces expériences si fameuses de la bague & de l'épée, avec lesquelles des partisans du Magnétisme moderne, prétendoient convaincre les gens crédules & peu instruits.

(k) M. Arthaud employoit dans ses essais, un mélange de soufre fondu, avec de la limaille de fer aimanté, & une petite portion d'aimant. Ce mélange refroidi dans un mortier de fer, avoit assez de magnétisme pour faire varier une boussole. M. Arthaud le plaçoit dans des seaux,

à des expériences dirigées également vers le même but *(l)* ; mais on ne voit pas qu'il en ait résulté aucun effet satisfaisant, & qui porte à croire que ces moyens fassent partie des procédés du Magnétisme animal. Les expériences, faites avec soin par M. Mauduit, confirment également ce résultat; elles prouvent que les procédés du prétendu Magnétisme animal, n'ont aucune liaison avec l'électricité ni avec l'aimant.

On doit en dire autant de certaines compositions dont on avoit soupçonné que les nouveaux Adeptes

---

pour former des baquets, & il les armoit de tiges de fer; d'autres fois il pulvérisoit la masse pour en remplir des sachets piqués qu'il faisoit appliquer sur les parties souffrantes. M. Arthaud en portoit aussi sur lui dans le dessein de s'imprégner de Magnétisme, pour toucher ensuite les malades; quelquefois il préféroit pour ces expériences, de s'armer d'aimant ou de barreaux aimantés.

(l) Dans ces expériences, on propose d'isoler un homme dans sa chaussure, en lui faisant porter des bas & des chaussons de soie; de l'armer ensuite de petits électrophores formés de gâteaux résineux, recouverts pour les cacher à la vue, & armés de petites chaînes ou barres flexibles de métal, placées sous les vêtemens, au moyen desquelles on puisse en diriger la charge électrique en touchant les malades. On propose aussi de renfermer ces gâteaux dans de petites boîtes recouvertes, dont on se sert ensuite pour les appliquer aux différentes parties qui sont affectées, & imiter de la sorte ces baquets portatifs dans lesquels les nouveaux Adeptes font croire qu'ils renferment le Magnétisme, comme ils prétendent aussi pouvoir le concentrer dans des bouteilles. Nous doutons que cette manière d'employer l'Électricité, soit avantatageuse: ces procédés ne peuvent avoir que de très-foibles effets, & c'est dénaturer un remède que de l'administrer ainsi. *Lettres de Dijon, ci-dessus.*

pouvoient s'imprégner pour produire quelques effets, en appliquant les mains ſur les malades. Pluſieurs des Correſpondans de la Société, en avoient remarqué quelques-unes ſur leſquelles ils avoient ſpécialement fixé leur attention; telles ſont particulièrement les poudres blanche & griſe dont nous avons fait mention ailleurs *(m)*, & dont M. Deſglands, Médecin à Rennes *(Lettre du 20 Septembre)* avoit adreſſé à la Compagnie, des échantillons qui lui avoient été envoyés de Breſt. En rendant compte de ces poudres, nous avons expoſé les raiſons qui font croire qu'elles n'entrent pour rien dans les procédés de la méthode nouvelle, & qu'on n'y emploie même aucuns moyens de ce genre.

Quelques-uns des Médecins qui ont écrit à la Société, ont cité des faits qui, quoiqu'apocriphes & fabuleux, peuvent trouver place ici, comme autant de preuves de la facilité avec laquelle on croit au merveilleux *(n)*: tels ſont ceux de Pyrrhus, qui, du pouce de ſon pied droit, guériſſoit, dit-on, du mal de rate; de Veſpaſien, qui guérit un aveugle-né en le touchant. D'autres *(o)* ont rapporté des faits très-connus, qui montrent combien on peut tirer parti, pour agir ſur le ſyſtème nerveux, des attouchemens exercés ſur l'organe ſi ſenſible de la

(m) Recherches & Doutes ſur le Magnétiſme animal, page 196.

(n) Mémoire envoyé de Nîmes, &c. &c.

(o) Lettre de M. Desfarges, Chirurgien à Meimac, en date *du 25 Octobre.*

ſurface du corps: tels ſont les effets du chatouillement ou de ce genre de ſenſation que l'on excite, par exemple, en paſſant les barbes d'une plume ſur les lèvres, & dont ils prétendent que la méthode de M. Meſmer tire une grande partie de ſes avantages.

En parlant du Magnétiſme animal & de la conformité que l'on ne peut manquer d'apercevoir entre les moyens ſur leſquels il paroît établi, & ceux qui ont fait le fonds de toutes les impoſtures en Médecine, nous avions obſervé *(p)* que dans tous les temps on avoit cherché à en impoſer au Peuple, en lui annonçant, dans une grande cauſe, ſoit phyſique, ſoit tenant à l'ordre des Eſprits ou Intelligences ſupérieures, la découverte du ſecret de la Médecine univerſelle. Nous avions ajouté que, vu le fonds de crédulité départi par la Nature à l'eſpèce humaine, il étoit à préſumer que les mêmes tentatives ſeroient renouvelées parmi les générations à venir. Cette crainte paroît avoir encore frappé d'autres eſprits, & dans le nombre des théories impoſantes ou des agens extraordinaires que l'on doit s'attendre à voir mettre en jeu, on a prévu, avec une ſorte de probabilité, que l'air pourroit être employé. « Il ne ſeroit
» pas étonnant, dit M. Pelet, Correſpondant de la Société
» à Milhaud en Rouergue *(Lettres ci-deſſus)*, qu'il vînt
» à l'idée de quelqu'un de ces gens à ſyſtème, de pré-
» tendre conſerver la ſanté & guérir toutes les maladies

(p) Recherches & Doutes ſur le Magnétiſme animal, page 122.

au moyen de l'air, en annonçant qu'on feroit parvenu « à lui donner plus ou moins d'élasticité, de densité, ou « de toute autre propriété analogue. On se fonderoit, « ajoute-t-il, sur le rôle principal qu'il joue dans l'éco- « nomie animale, puisque c'est effectivement par lui que « nous vivons, que nous agissons, que nous existons ». On ne peut douter en effet que le charlatanisme, toujours renaissant, ne profite de toutes les occasions qui lui seront offertes pour surprendre la crédulité publique, & ce seroit un service inappréciable de lui en enlever un de ses plus sûrs moyens, en prévenant l'abus que l'on pourroit en faire.

On doit remarquer que la doctrine nouvelle, ne s'est pas également répandue dans toutes les provinces. S'il en est quelques-unes, où par l'effet des circonstances, elle s'est généralement propagée, on voit que dans plusieurs autres elle n'a point été accueillie. La Guienne, la Bretagne & le Lyonnois, paroissent avoir été du nombre des premières *(q)*. Il y a des provinces

---

(q) « Le Magnétisme animal, dit M. Moulet *(Lettre ci-dessus)*, a fait peut-être plus de bruit dans la Guienne que dans les autres provinces. « La circonstance, ajoute-t-il, qui a répandu le fanatisme physique, « qui a séduit toute la Guienne, est une Lettre publiée par un des plus « ardens Prosélytes de M. Mesmer, & qui avoit persuadé à bien du « monde, qu'on ne mouroit plus à Paris que de décrépitude ». M. Moulet ajoute que M. Court-de-Gebelin en avoit été l'Éditeur.

M. Bougourd, Médecin à Saint-Malo, en regrettant que l'on n'ait pas plutôt dévoilé le Magnétisme, pour l'empêcher d'infecter

au contraire, telles que la Provence & le Languedoc, où le Magnétiſme n'a point pris faveur. « Ce ſyſtème, » dit M. Ramel, Médecin à Aubagne *(Lettre du 1.er Octobre)*, n'a eu ici aucun ſuccès, ſoit, ajoute-t-il, » que les vaporeux de Provence ſoient moins ſenſibles » que ceux de Paris, ſoit que l'appareil magnétique ne fût pas auſſi impoſant ». A ce témoignage, nous en joindrons un qui eſt d'un grand poids. M. René, en écrivant à la Société, au nom de l'Univerſité de Montpellier *(Lettre du 14 Septembre)*, s'exprime ainſi: » Les prétendus bons effets, dit-il, attribués dans quelques » papiers publics, au Magnétiſme animal, n'ont jamais » ſéduit les Membres qui compoſent notre Compagnie. » Un heureux ſepticiſme a juſqu'ici garanti notre Ville de » la contagion qui a infeſté la Capitale, & s'eſt répandue » dans les provinces. Il y a lieu d'eſpérer que le Public » enfin déſabuſé, ceſſera de ſe livrer à un preſtige qui » n'a exiſté que trop long-temps pour l'honneur de la Médecine » *(r)*.

---

les Provinces, ajoute: « la nôtre eſt peut-être une de celles où » M. Meſmer a le plus grand nombre de partiſans, & l'on aſſure » que Rennes, la ville capitale, eſt la ſeule où il n'y ait point encore » de baquet. Nous avons le nôtre à Saint-Malo; mais, ſoit ſageſſe » des Malouins, ou toute autre cauſe, je doute qu'il réuſſiſſe, tant il a peu de Proſélytes ». *(Lettre du 29 Septembre)*.

(r) On peut citer un plus grand nombre de pareils exemples. M. Montrol, Médecin des Eaux de Bourbonne, s'exprime ainſi dans ſa *Lettre* en date *du 20 Octobre*: « Il eſt bien étonnant qu'il ait

A ce ſujet, on doit remarquer que par une exception aſſez générale, les villes où il y a des Univerſités établies, & où l'on cultive les Sciences & les Lettres, ont été préſervées de la contagion du Magnétiſme. Déjà M. O-Ryan, témoin à Lyon, de la révolution qu'y avoit excitée cette doctrine nouvelle, avoit cru devoir obſerver, pour l'honneur de notre Art, que c'étoit ſur-tout parmi les claſſes des citoyens & les différens ordres de la Société, qui ſont le moins verſés dans l'étude de la Phyſique & des Sciences naturelles, qu'elle avoit trouvé des partiſans. La même obſervation ſemble pouvoir être appliquée aux différentes villes du royaume, d'après les renſeignemens adreſſés à la Société par ſes Correſpondans. Nous n'en citerons ici que deux exemples; tel eſt celui de Montpellier, où nous venons de dire plus haut que le Magnétiſme n'avoit pu pénétrer, tandis qu'à Marſeille il avoit fait des proſélytes. M. Bougourd, Médecin à Saint-Malo, nous en offre un ſecond exemple en

---

fallu les efforts de pluſieurs Corps ſavans pour arrêter la contagion « d'une erreur qui eut peut-être moins de crédit, il y a cent ans, lorſ- « qu'elle s'établit. Nous en avons été auſſi atteints, ajoute-t-il, dans « cette Ville ; mais le Magnétiſme n'a pas pris faveur auprès de nos « malades, qui étoient en grand nombre cette année ».

On doit en dire autant des différentes villes du Limouſin. « J'arrive de Lyon, dit M. Deperet de Maury, Médecin de Limoges *(Lettre du 22 Octobre),* où j'ai vu tout ce que le délire du Magné- « tiſme peut opérer; heureuſement, ajoute-t-il, dans notre province « on eſt peu diſpoſé à ſe laiſſer magnétiſer ».

Bretagne, où il nous apprend *(Letre ci-dessus)*, que Rennes étoit la seule ville où il n'y avoit point encore de baquet établi.

Un autre fait en ce genre, non moins utile à citer, est celui dont M. Nosereau, Médecin à Loudun, nous fait part dans une Lettre du 4 Octobre dernier : il nous apprend que « le Magnétisme avoit trouvé peu de partisans dans cette Ville ». Le souvenir des erreurs passées n'est donc pas toujours inutile, & l'expérience que l'on en retire peut servir de préservatif contre de nouveaux piéges & dans de nouvelles occasions. Peu de Villes, il est vrai, se trouvoient aussi prémunies contre les tentatives du genre de celles de M. Mesmer. Le souvenir des fameuses possessions dont elle a été témoin, doit se perpétuer encore parmi ses Habitans ; & jamais entreprise pareille n'avoit fini d'une manière aussi tragique. Ce n'étoit donc pas dans cette ville que pouvoit être accueillie une méthode qui devoit frapper les esprits d'une frayeur salutaire, par une ressemblance trop marquée dans l'appareil de ses convulsions.

Ce que nous disons de Loudun peut également s'appliquer à la circonstance actuelle. Les faits dont nous avons été témoins, peuvent devenir une source d'instructions & tourner au profit des générations à venir. Cette idée que l'on a déjà présentée, trouve, dans un témoignage imposant, une nouvelle confirmation. « Les erreurs, dit l'illustre Naturaliste qui a si bien traité des

des corps organiſés *(ſ)*, « auxquelles l'étrange doctrine de M. Meſmer a donné lieu, feront époque dans « l'hiſtoire des Rêves de notre ſiècle, & elles figureroient « à merveille, dans une logique vraiment philoſophique « & univerſelle qui nous manque encore. Les faits divers « qui ont manifeſté dans cette circonſtance l'étonnant « pouvoir de l'imitation & de l'imagination, fourniroient « pareillement un chapitre intéreſſant dans une pſychologie « expérimentale ».

Ce ne ſont pas ſeulement les Médecins & Phyſiciens, fixés dans les villes, qui ont envoyé à la Société, les renſeignemens dont nous venons de lui rendre compte *(t)*.

(ſ) M. Bonnet, *Lettre du 29 Septembre*, datée de Genthod près de Genève.

(t) Aux Lettres que nous avons citées précédemment, on peut ajouter les ſuivantes.

Lettres de M. Richard, Médecin à Bazas, en date *du 27 Septembre 1784.*

De M. Houſſet, Médecin, & Corrreſpondant de la Société, à Auxerre, *28 Septembre.*

De M. Eſnue de la Vallée, Médecin à Craon, bas Anjou, *9 Octobre.*

De M. Varnier de Maucour, Médecin breveté du Roi, à Vitri-le-François, *12 Octobre.*

De M. le Breton, Médecin à Quimper, *14 Octobre.*

De M. Dunand, Médecin à Tournus, *11 Novembre.*

De M. Calvet, Médecin à Avignon, *12 Novembre.*

De M. Barbeguiere, Médecin à Bordeaux, *14 & 18 Décembre.*

Les différentes Compagnies du royaume, depuis la publication du rapport de ses Commissaires sur le Magnétisme, qu'elles ont unanimement adopté, se sont empressées sur-tout de lui apprendre qu'elles en avoient conçu la même opinion. On doit ajouter relativement aux premiers, qu'ils ne se sont pas bornés à communiquer à la Société, dans leur Correspondance, les réflexions qu'ils ont faites sur le Magnétisme animal. Ils ont cru devoir consigner d'une manière publique, leur courageuse opposition aux dogmes de cette doctrine, & quelques-uns s'en sont acquittés avec zèle & distinction *(u)*.

De M. Tausin, Médecin à Saint-Jean-de-Luz, *27 Décembre.*

De M. Blanc, Doyen du Collége de Médecine de Grenoble, *31 Décembre.*

En rendant compte dans cette Lettre, des traitemens établis à Grenoble, M. Blanc apprend à la Compagnie, qu'il a déjà éclairci plusieurs des prétendues cures que l'on disoit y avoir été opérées. Il ajoute que la *Dame de Quincieu* que l'on avoit annoncée comme guérie, venoit de mourir, & qu'elle avoit toujours été dans le même état de dépérissement. « Il en est de même, ajoute-t-il, de toutes les » maladies réelles, & qui ne sont pas susceptibles de guérison, que traitent les Magnétisans ». &c.

(u) Nous nommerons ici 1.° M. Ramel, Médecin à Aubagne, dont nous avons déjà parlé. En annonçant son Ouvrage & regrettant que les circonstances en eussent retardé l'impression, M. Ramel ajoute: » ma façon de penser sur cette Doctrine nouvelle, se trouvant la même » que celle des Médecins distingués qui s'en sont occupés d'une manière » particulière, j'aurois eu le mérite d'avoir pensé comme eux sans avoir été aidé de leurs lumières. » *(Lettre du 1.er Octobre 1784).*

Enfin la Société ayant des relations avec les Savans de toutes les Nations, elle a reçu de plusieurs d'entr'eux qu'elle a pour Associés ou Correspondans étrangers, des détails sur le même objet, qui ne méritent pas moins d'être rapportés.

Nous avons déjà parlé de ceux qui lui ont été envoyés de Malte & de Saint-Domingue. Il lui en a été également adressé de Hollande, d'Allemagne, d'Angleterre & de Turin, dont nous allons faire ici mention. M. Van-Swinden, célèbre professeur de Physique, & Associé-étranger de la Compagnie à Franeker en Frise, dans un Ouvrage qu'il vient de publier sur l'*analogie de l'Électricité & du Magnétisme*, a réuni plusieurs Mémoires, dont quelques-uns ont pour objet la question qui nous occupe. Dans un de ces Mémoires *(x)*, M. Van-Swinden

2.° M. Dufau, Médecin à Dax: « J'ai vu avec satisfaction, dit-il, par le Rapport des Commissaires, que j'avois bien jugé le prétendu « Magnétisme ». *(Lettre du 6 Septembre 1784).*

3°. M. Duvernin, dont nous avons également fait mention plus haut, en parlant des discours qu'il a prononcés en différentes circonstances sur cet objet.

Enfin M. O-Ryan, Professeur en Médecine & Agrégé au Collége des Médecins de Lyon, a fait imprimer un *Discours sur le Magnétisme animal*, qu'il avoit lû dans une assemblée du Collége, le 15 Septembre dernier, & dont il a envoyé un exemplaire à la Société.

(x) Voyez *Recueil de Mémoires sur l'analogie de l'Électricité & du Magnétisme*, 3 vol. in-8.°, à la Haye, 1784; 2.e vol. pag. 329. Dans une *Lettre* en date *du 24 Novembre dernier*, qui accompagnoit un exemplaire de cet Ouvrage, M. Van-Swinden annonçoit à la

propose des *réflexions* très-judicieuses *sur le Magnétisme animal & sur le Système de M. Mesmer.* Il l'examine dans

---

Compagnie, que quoique ses réflexions eussent été rédigées il y avoit un an, & qu'il n'eût pu profiter ainsi des lumières qu'il auroit puisées dans le Rapport de MM. les Commissaires, cependant il pensoit qu'elles pouvoient être encore utiles, parce qu'il avoit considéré la matière sous un point de vue particulier. On peut regarder son Mémoire comme divisé en trois parties.

Dans la première, M. Van-Swinden s'attache à déterminer les différentes acceptions dans lesquelles on peut entendre la dénomination de *Magnétisme animal*, & il conclut qu'il n'en est aucune, à moins de donner à ces termes un sens très-impropre, dans lequel on puisse admettre cette propriété. M. Van-Swinden remarque à ce sujet, que M. Mesmer ayant changé son système à plusieurs époques, avoit attaché de la sorte des sens très-différensau mot de *Magnétisme animal*, & que c'étoit en variant ainsi dans ses expressions, en confondant des acceptions très-distinctes, qu'il étoit parvenu à retarder & à rendre plus difficile l'examen de son opinion.

M. Van-Swinden, dans la seconde partie, après avoir exposé les différens systèmes de M. Mesmer, s'attache au dernier qu'il considère tel qu'il l'a publié. Il démontre, par une longue suite de recherches, sa conformité avec le Magnétisme de Paracelse, de Van-Helmont, de Wirdig, de Maxwel.

Dans la troisième partie, M. Wan-Swinden examine dans tous ses points cette Doctrine renouvelée par M. Mesmer, & il termine ainsi son examen: « Je conclus de ces réflexions, que toutes les » parties théoriques du système sont indépendantes des faits; qu'elles » ne sont pas prouvées; qu'elles sont hypothétiques & peu admissibles, » soit par leur nature, soit par les contradictions qu'on y remarque; » que ce ne sont que des idées vagues, enveloppées dans des termes » métaphoriques, qu'on prend ensuite au sens propre, & qui perdent » leur valeur dès qu'on vient à les analyser. — Je n'hésite donc pas » ajoute-t-il, à avancer que la théorie du Magnétisme animal n'est que

ſes différentes propoſitions, & après avoir réuni un grand nombre de recherches ſur ſa conformité avec le Magnétiſme

---

la production d'une imagination vive, qu'elle eſt dénuée de réalité, « & qu'elle ne mérite guère d'occuper davantage l'attention des « Médecins & des Phyſiciens ».

On lit dans la Préface du *1.er volume*, *page 22*, un autre paſſage de M. Van-Swinden, qui mérite également d'être rapporté. « Quoique je croie, dit-il, que le ſyſtème de M. Meſmer eſt deſtitué même de toute « ombre de vraiſemblance, qu'il eſt entièrement chimérique, je ne me « ſuis pas départi des égards qui ſont dûs à un Médecin qui prétend « n'avoir en vue que le bien du genre humain. Si M. Meſmer a cru qu'il « lui étoit permis de parler avec indécence de pluſieurs Compagnies « ſavantes, reſpectables par les lumières de leurs Membres, & par « l'utilité dont elles ſont à l'État & aux Lettres; s'il n'a pas ménagé les « invectives, les ironies & les ſarcaſmes les plus cruels contre ceux qui « n'ont pas approuvé ſes ſentimens, cela ne me donnoit aucun droit « de le traiter durement; un pareil procédé ne pourroit jamais ſervir « à le convaincre d'erreur, & ne donneroit, aux yeux des honnêtes gens « & des Savans, aucun poids à mes réflexions. Si M. Meſmer eſt de « bonne foi dans ſes prétentions, il faut le plaindre de ce que l'ardeur « de ſon imagination lui a fait prendre des chimères pour des vérités, « & l'a entraîné, dans ſes écrits, hors des bornes qu'un homme de Lettres « ne devroit jamais ſe permettre de franchir; & ſi malheureuſement il « ne l'étoit pas, il faudroit doublement le plaindre, & pour les écarts « de ſon cœur & pour ceux de ſon eſprit, mais examiner ſon ſyſtème « avec le même ſang-froid que ſi ſa bonne foi étoit reconnue, ne fût-ce « que pour empêcher de pareilles chimères de renaître par la ſuite, « ou du moins pour retarder l'époque de leur renouvellement: car il « me ſemble que les mêmes erreurs ſe remontrent à différentes époques, « mais toujours ſous quelque forme nouvelle & adaptée à la philo- « ſophie du temps; il n'y a qu'à comparer le ſyſtème de M. Meſmer « & quelques-uns de ceux dont nous avons parlé dans ce Mémoire, « pour en avoir la preuve. »

de l'autre ſiècle, il le réfute dans tous ſes points. M. Hahn, célèbre Profeſſeur de Médecine à Leyde, avoit, il y a déjà quelques années, porté ſon jugement ſur cet objet, comme on peut le voir dans ſa belle Préface de l'édition qu'il a donnée du Traité de M. Schilling, ſur la *Lèpre (y)*. M. Hahn embraſſe dans cette Préface, la même opinion que M. Van-Swinden a depuis expoſée. M. Brugmans l'avoit également adoptée *(z)* dans ſon célèbre Ouvrage

---

(y) Voyez G. G. *Schillingii de Leprâ Commentationes*. Lugduni-Batavorum, 1778. *Prolegomena §. 8, de Magnetiſmo animali*, page 48. On trouve, dans la Préface de cet ouvrage, des réflexions & des recherches ſur la Médecine Magnétique. M. Hahn remarque que cette Médecine remontoit à des temps très-anciens, qu'elle tomba dans l'oubli lorſque Galien parut, & qu'elle fut renouvelée par Paracelſe, Van-helmont, & Goclenius à qui elle ſuſcita une vive querelle avec le pere Roberti. M. Hahn dit, en parlant du Magnétiſme de nos jours, qu'il lui ſemble voir reſſuſciter ces Auteurs; & à ce ſujet il obſerve que ce n'eſt pas d'une marche directe que la Médecine, & en géneral toutes les Sciences s'avancent vers la perfection, mais qu'ayant pour ainſi dire leurs périodes & leurs circonvolutions, comme la Lune, qui tantôt pleine tantôt cachée, nous préſente ſon diſque ſous différentes formes, elles ſont ſujettes à des phaſes, & qu'on les voit alternativement s'éclairer & s'obſcurcir. En parlant au reſte du *Magnétiſme animal*, M. Hahn regarde cette dénomination comme un mot vide de ſens.

(z) Voyez *Anton. Brugmans Magnetiſmus*. Leyd. 1778. Quoique dans cet ouvrage, M. Brugmans ait reconnu qu'il exiſte un germe de magnétiſme dans un grand nombre de corps qui contiennent des particules ferrugineuſes, cependant M. Hahn aſſure, *page 48*, qu'il s'eſt bien gardé d'admettre en aucune manière le Magnétiſme

ſur le Magnétiſme: ils ſe réuniſſent tous à regarder ce Syſtème comme une erreur; & vu la célébrité dont jouiſſent ces Auteurs en Hollande, on doit regarder leur jugement comme celui de tous les Savans de leur Nation, ſur le prétendu Magnétiſme animal.

En Allemagne, la même opinion eſt devenue générale. M. Steiglehner, Profeſſeur de Phyſique à Ingolſtadt *(a)*,

---

animal, regardant tout ce que l'on en a dit & publié comme vague & indéterminé.

(a) Voyez le ſecond volume du Recueil de M. Van-Swinden, *page 198, §. 171* juſqu'au *§. 180*. Quoique M. Steiglehner propoſe quelques difficultés contre le ſyſtême de M. Meſmer, c'eſt plus ſpécialement à la diſcuſſion des faits qu'il s'eſt attaché. Il paroît accorder à M. Meſmer la faculté de renouveler dans les malades les accès de maux de nerfs dont ils ſont attaqués; il aſſure même en avoir été témoin; mais c'eſt à l'imagination ſeule qu'il attribue ce pouvoir, & il apporte des preuves de fait qui démontrent cette vérité.

M. Steiglehner cite d'une manière détaillée l'hiſtoire d'un homme de Lettres de ſes amis, qui étoit affligé depuis ſept ans d'une maladie nerveuſe. Préſenté à M. Meſmer, le malade éprouva des effets extraordinaires; le ſpaſme ſe renouveloit d'une manière très-frappante à chaque procédé. Le malade marquant une grande confiance à M. Steiglehner, qu'il croyoit propre à lui faire éprouver les mêmes impreſſions, ce dernier prit de-là occaſion de renouveler ſur lui les mêmes attouchemens, les mêmes procédés qu'avoit employés M. Meſmer, & il parvint à lui en faire reſſentir les mêmes effets. « J'excitois ſon « paroxiſme, dit M. Steiglehner, comme je le voulois, avec la main, « avec le doigt, avec un miroir, avec le pied, &c. juſqu'à ce qu'enfin, « ajoute-t-il, un ami que nous avions appelé comme témoin, s'aviſa, ſoit » pour ne le pas faire ſouffrir plus long-temps, ſoit pour finir ce jeu, de «

& M. le Professeur Hubner *(b)*, dont on trouve les Mémoires

» rendre le malade distrait, & de le fixer sur d'autres idées, par où il » mit fin à cette opération & à ma force; je fus alors convaincu, ajoute-t-il, de ce que je devois penser de toute cette affaire. »

M. Steiglehner ajoute, que le malade ayant été désabusé sur les effets de ce traitement, il n'avoit pu depuis cette époque lui renouveler ses attaques. Il observe qu'on objecteroit en vain que ce malade avoit peut-être été guéri par la soi-disante cure magnétique, & qu'ainsi il n'avoit pas dû produire de paroxisme; « car, ajoute-t-il, au contraire, » je dois avouer sincèrement que sa maladie est devenue beaucoup » plus forte & plus habituelle par le nombre d'opérations qu'on a » faites sur lui. Tout son système nerveux paroît en être devenu plus irritable. »

C'est donc à l'influence de l'imagination, à la facilité avec laquelle des impressions vives ou des changemens remarquables dans les sens des personnes dont le genre nerveux est foible ou irritable, ramènent souvent un paroxisme ou une attaque de maladie de nerfs dont on a été précédement attaqué, qu'il pense qu'on doit rapporter les effets du prétendu Magnétisme animal; & il observe que ce n'est pas seulement sur l'esprit du peuple, sur des malades de la classe de ceux qui ne sont pas instruits, que cette cause agit, mais que les gens de Lettres eux-mêmes y sont également sujets lorsqu'ils sont attaqués de maladies nerveuses. « J'avoue, ajoute-t-il, qu'il est difficile de deviner » dans chaque cas particulier, quelle est la cause occasionnelle qui » agit; il faut avoir examiné attentivement toutes les circonstances, » connoître le malade à fond, par une habitude longue & fréquente, » &c. Or, comme peu de gens sont en état de le faire, & que le » malade lui-même ne l'est pas toujours, on a été induit à adopter l'idée d'un *Magnétisme animal*, &c. &c. »

(b) Voyez le deuxième volume du Recueil de M. Van-Swinden, *page 267*. Le Magnétisme animal, suivant M. Hubner, n'est qu'une hypothèse, en faveur de laquelle tout ce que l'on pourroit dire de raisonnable

Mémoires insérés dans le Recueil que nous venons de citer, M. Klinkosch, Professeur d'Anatomie à Prague, dans sa *Lettre sur le Magnétisme animal & sur l'Électrophore (c);* M. de Mertens, Associé-étranger, & célèbre Médecin à Vienne, dans plusieurs Lettres qui ont été communiquées à la Compagnie *(d)*, annoncent également que le Magnétisme a été rejeté par les Médecins de

---

raisonnable se réduiroit à supposer que le corps humain, en contenant, ainsi qu'un grand nombre d'autres corps, une certaine quantité de particules ferrugineuses, pourroit être imprégné d'une foible portion du principe de l'aimant, & des émanations dont il est le foyer. Telle est sur ce point la conjecture que se permet M. Hubner, encore ne la propose-t-il, comme il le dit lui-même, « que pour exciter d'habiles Physiciens à s'en occuper dans la suite par des expériences souvent « répétées, ou à en proposer une plus exacte. » *Page 324.*

(c) Dans cette *Lettre*, adressée *à M. le Comte de Kinski*, & imprimée en *1776*, on trouve des observations & des expériences très-satisfaisantes sur le Magnétisme animal, d'après lesquelles M. Klinkosch conclut que les effets qu'on lui attribue, sont dûs uniquement à l'imagination. Voyez le Recueil de M. Van-Swinden. *Tom. I, Préface, pag. 19. Tom. II, pages 166, 204, 336, 346, 411.*

(d) En 1778, M. de Mertens mandoit, dans une *Lettre* adressée *à M. Sanchès*, que l'on étoit désabusé à Vienne, des prétendues merveilles du Magnétisme animal. Il vient de nous confirmer la même vérité, dans une *Lettre* en date *du 5 Octobre dernier*, communiquée par M. Andry à la Société. « Je vois par les Journaux, dit-il, que la Comédie du Magnétisme animal est au dernier acte chez vous; « elle n'a pas eu une aussi longue durée en Allemagne; nous sommes « plus flegmatiques, & les erreurs ne font pas ici des fortunes aussi « brillantes qu'en France & en Angleterre, &c. »

leur Nation. Tel eſt auſſi le réſultat qu'en ont publié les Journaux Anglois *(e)*, & que les Savans paroiſſent avoir adopté à Turin, ſuivant une Lettre que M. Picco, Médecin de la Vénerie royale, a adreſſée le 11 du mois dernier à la Société *(f)*. En réuniſſant les différens détails

(e) Voyez *The London Medical Journal.* — Extrait du *Journal de Médecine de Londres.* Vol. V, n.° III, page 266, &c. En rendant compte des ouvrages que les Savans en France ont publié contre le Magnétiſme animal, l'Auteur fait mention de l'ancienneté de ce ſyſtème tombé dans l'oubli, & que M. Meſmer a renouvelé; de la décadence ſucceſſive qu'éprouva cette Doctrine imaginaire, en proportion des progrès de la ſaine Philoſophie, & du peu d'apparence qu'il y avoit de la voir renaître & adopter avec enthouſiaſme de nos jours, dans une des Capitales les plus éclairées de l'Europe. Il compare cet évènement à ceux dont le Docteur Goodall (dans ſon *Mémoire hiſtorique des Recherches du Collége de Médecine, contre les Empyriques*) dit qu'un certain Jardinier, nommé *Leverett*, & *Greatraks* donnèrent l'exemple dans le ſiécle dernier en Angleterre. Ces deux Empyriques fameux employoient la Médecine du toucher, & prétendoient guérir toutes les eſpèces de maladies, par l'attouchement ou l'impoſition des mains.

(f) M. Picco avoit joint à ſa *Lettre* un exemplaire du *Traité Théorique & Pratique du Magnétiſme animal*, que M. Doppet, Docteur en Médecine, venoit de publier à Turin; & il annonçoit que cet Ouvrage avoit déſabuſé la Cour & les Savans ſur le compte du Magnétiſme. En effet, quoique M. Doppet paroiſſe encore s'en déclarer le partiſan, cependant il n'a caché aucune des obſervations qu'il a faites ſur cette méthode, & dont la réunion ne peut pas permettre de l'adopter.

M. Doppet obſerve, 1.° que, même après avoir ſuivi aſſidument, comme il l'a fait, les traitemens, il eſt très-difficile de porter un jugement ſur l'exiſtence ou la non-exiſtence de l'agent.

communiqués de tant de parts à la Compagnie, on voit que les Auteurs auxquels ils sont dûs, ne se sont pas seulement assurés par des essais particuliers & des preuves directes, que les effets attribués à M. Mesmer, dépendent spécialement de l'imagination, mais qu'ils se sont occupés encore à faire voir le peu de fondement des expériences physiques, par lesquelles on avoit prétendu démontrer dans le principe, l'existence du Magnétisme animal. Ce

---

2.° Qu'il n'est pas décidé que tout l'appareil du Baquet, les gestes, &c. ne soient pas des ressorts pour frapper l'imagination; que ces accessoires dont on se sert dans le traitement, sont peut-être les moyens les plus sûrs que l'on emploie pour parvenir au but.

3.° Que la crême de tartre, la magnésie, les bains, l'espoir que l'on fait naître sur-tout dans l'ame des malades, sont des moyens puissans & connus de guérison; qu'il existe des maladies qui n'ont pas besoin d'autres remèdes.

4.° Que M. Mesmer, quoique possesseur du secret dérobé à la Nature, demandant du temps, exigeant plusieurs mois de traitement, & toutes les maladies ayant leur fin, il n'est pas étonnant que le Magnétisme ait quelques cures.

5.° Que si l'on guérit dans cette méthode, ce peut être par l'imagination aussi-bien que par l'agent prétendu.

6.° Que M. Mesmer n'a pas dû annoncer qu'il n'y auroit plus de douleurs ni de maladies; que ce Magnétisme a ses incurables; qu'il y a des affections contre lesquelles cet agent est sans action, telles que la goutte, les maladies vénériennes, & plusieurs autres; que s'il a eu l'air de produire de bons effets dans certaines maladies de nerfs, on en a vu d'autres s'aggraver aux trairemens; que tous les malades n'en sortent pas satisfaits.

7.° Que si l'on excepte quelques momens d'enthousiasme, les

que l'on trouve à ce sujet dans le Recueil de M. Van-Swinden, répandant quelque jour sur l'histoire de ce système, & sur les premières tentatives de M. Mesmer, nous croyons devoir en donner ici une courte notice.

Lorsque l'on commença à entendre parler en Allemagne du Magnétisme animal de M. Mesmer, les Physiciens s'empressèrent de s'occuper de cet objet, & quelques-uns crurent en effet être parvenus à découvrir

---

malades, ceux même qui, depuis les premiers temps de la découverte, traînent au baquet leur languissante existence, n'ont rien senti, qu'ils n'ont point encore trouvé cette nouvelle vie qu'on leur avoit promise.

8.° Que dans l'application de son agent, M. Mesmer lui-même ne connoît pas l'occasion; qu'il ne rend pas la santé à tous ceux qui l'approchent; que les faits ne répondent pas à ses promesses.

9.° Que M. Mesmer n'auroit pas dû promettre de guérir les maux de toute espèce, de découvrir leur siége, &c. — que ce seroit bien assez pour le Magnétisme quand il ne guériroit qu'une maladie.

10.° Que M. Mesmer ayant senti lui-même que ses axiomes n'étoient pas toujours vrais, & ayant dit quelque part que l'exception est toujours à côté de la règle, on pourroit regarder cette précaution comme un moyen pour n'être pas pris en défaut.

11.° Que M. Mesmer a eu tort de rejeter la Médecine ordinaire, se servant tous les jours de quelques-uns de ses remèdes; qu'il n'exclut pas les médicamens, ayant dit dans sa *Proposition 24*, qu'avec le Magnétisme animal, *le Médecin seroit éclairé sur leur usage qu'il perfectionne*; que si son agent est universel, s'il est le seul qui soit dans la Nature, cette *24.e Proposition* est inutile.

12.° Que quoique grands amis de l'humanité, il a vu plus d'une fois que les Maguétisans ne cherchoient pas toujours la santé de leurs

une ſorte de Magnétiſme animal, ou quelque choſe au moins d'analogue au Magnétiſme dans le corps humain. Tel fut ſur-tout M. Schaeffer, Miniſtre à Ratiſbonne, qui, dans ſes *expériences ſur l'Électrophore perpétuel*, adopta cette opinion. Il prétendoit qu'à l'aide de cet inſtrument, on reconnoiſſoit qu'il ſe paſſe dans certaines perſonnes, quelque choſe qu'on pourroit regarder comme une eſpèce

---

malades; que lorſqu'ils trouvent à leur baquet une perſonne très-ſenſible, ils ne la traitent plus pour la guérir, qu'ils la gardent au traitement pour faire preuve de l'exiſtence de l'agent; & que, dès qu'il paroît un curieux ou un incrédule, on donne des criſes à la convulſionnaire.

13.° Qu'il n'a jamais vu, comme on l'aſſure parmi les Magnétiſans, qu'une perſonne en criſe, devine toutes les maladies dont ſont affectés les aſſiſtans; que ſi cela arrive quelquefois, c'eſt lorſqu'une perſonne qui vient depuis quelques mois au baquet, connoît parfaitement ceux qu'elle y voit; que dans le moment de la criſe elle peut bien s'approcher de ſon voiſin & lui nommer la maladie qui l'affecte, parce qu'elle en entend parler tous les jours.

14.° Que l'art de s'emparer de l'imagination pour produire de bons effets, ſe mettoit en pratique avant l'invention du célèbre baquet; que quand le Médecin voit le régime ſeul utile, ou qu'il ne faut que raſſurer le malade, il s'abſtient des remèdes.

15.° Que quelque juſtes & innocentes que ſoient les intentions de M. Meſmer, ſa conduite peut donner lieu à l'impoſture; que ſur l'aſſurance ou la ſuppoſition de cent louis payés, on voit de tous côtés des particuliers mettre les Provinces à contribution.

16.° Qu'il y a lieu d'être étonné que du nombre des Adeptes, aucun n'ait publié le ſecret; mais *qu'il n'eſt pas de nature à devenir public, parce que ceux qui le ſavent, doutent plus de ſon exiſtence que ceux qui l'ignorent*, &c. &c.

de *Magnétiſme*, puiſque lorſqu'elles tiennent à la main une boule librement ſuſpendue à quelque fil que ce ſoit, ou même lorſqu'elles poſent ſeulement la main ſur le piédeſtal auquel la boule eſt librement ſuſpendue, celle-ci ſe meut toujours, foiblement à la vérité, mais ſenſiblement vers l'électrophore *(g)*, & ce qui eſt encore plus ſingulier, puiſque cette boule, lorſqu'on la tient ſur le centre de l'électrophore, ſe meut dans le plan du méridien. On attribuoit encore à cet inſtrument un grand nombre d'autres phénomènes ſemblables; & l'on aſſuroit même qu'en y adaptant une bouſſole on voyoit l'aiguille aimantée ſe mouvoir à l'approche du doigt, ou de toute autre partie du corps, ou même de toute eſpèce de ſubſtance qu'on lui préſentoit. M. Schaeffer, d'après tous ces effets qu'il aſſuroit avoir vus dans ſes expériences ſur l'électrophore, & dont il a rendu compte dans différens Ouvrages *(h)*, mettoit en queſtion, ſi peut-être la force électrique ne ſeroit pas la même choſe que le Magnétiſme, & ne devroit pas en porter le nom? ſi

---

(g) M. Schaeffer aſſuroit que l'on voyoit la boule ſe mouvoir vers l'électrophore, quoique celui-ci ſe trouvât dans un autre appartement, ou même dans l'étage inférieur de la maiſon; ce qui ſervoit lorſqu'on l'avoit caché quelque part, à indiquer l'endroit où il étoit placé.

(h) M. Schaeffer a décrit ces expériences dans trois Ouvrages allemands; on trouve un extrait des deux premiers qui ont paru en 1776, dans le *Journal Encyclopédique du mois de Mars 1777;* le dernier a paru cette même année.

l'électrophore ne tiendroit pas plus de l'aimant que de l'électricité ! Il étoit même porté à demander si l'on ne devoit pas reconnoître dans le corps humain une sorte d'*électricité,* ou plutôt de *Magnétisme,* tel au moins qu'il le concevoit d'après ses expériences ! Cette opinion acquit beaucoup de crédit en Allemagne ; elle donna lieu à un grand nombre d'essais *Magnético-électriques*, & c'est elle qui contribua spécialement à faire adopter, dans les premiers temps, l'espèce nouvelle de Magnétisme propre au corps humain, que l'on avoit annoncée.

Mais ces expériences ayant été examinées avec soin, on reconnut bientôt le peu de fondement des inductions qu'on prétendoit en tirer en faveur du Magnétisme animal. M. Klinkosch, sur-tout, a porté cette vérité jusqu'à la démonstration. Après avoir rappelé dans la *Lettre* intéressante, que nous avons citée plus haut, que les expériences sur lesquelles on fondoit le système du Magnétisme animal, n'étoient rien moins que satisfaisantes aux yeux des vrais Physiciens, il a fait voir que tout consistoit à disposer l'appareil de manière que l'aiguille aimantée se dirigeât vers tous les corps qu'on lui présenteroit, & qu'elle en suivît tous les mouvemens. Il suffit pour cela, suivant M. Klinkosch, de placer le stile qui porte l'aiguille, sur le chapeau de l'électrophore, & suivant qu'en l'approchant ou l'éloignant pour qu'il touche ou qu'il cesse de toucher le gâteau résineux, elle devient positivement ou négativement électrique, elle est

attirée par différens corps. On peut, ſuivant M. Klinkoſch, diſpoſer une table de manière que le ſtile qui porte l'aiguille, paroiſſe ſeul au-deſſus ; & comme alors tout l'appareil eſt caché, le corps qu'on préſente à l'aiguille, paroît être la cauſe qui la met en mouvement, & il produit en apparence les mêmes effets que s'il étoit réellement Magnétique *(i)*.

On alla encore plus loin : les autres expériences, tant vantées de M. Schaeffer, ne furent point, à beaucoup près, regardées comme certaines par tout le monde. M.rs Steiglehner & Hubner au moins ne balancent pas à les mettre au rang des mépriſes, & à d'autant plus juſte titre, comme ils le remarquent, qu'elles ne réuſſiſſent qu'à M. Schaeffer & à quelques autres perſonnes, & non entre les mains de chacun ; qu'elles ne réuſſiſſent pas

(i) Après avoir décrit ces expériences que M. Schaeffer prétendoit avoir répétées, & qui ſervoient de baſe à ſon opinion, M. Klinkoſch s'exprime ainſi au ſujet du Magnétiſme animal & de ſon prétendu rapport avec l'aiguille aimantée, l'aimant & la commotion électrique. « Les partiſans du Magnétiſme animal, dit-il, auroient-ils pris des » mots pour des faits ; ou auroient-ils réellement obſervé quelque » choſe ! S'ils ne ſe ſont fondés que ſur ce que je viens de rapporter, » ils auront été trompés, ſans le ſavoir, par l'électricité ; car en s'y » prenant ainſi, l'aiguille obéit au mouvement du doigt. Si l'aiguille » a eu quelque mouvement dans ce cas, ſi elle a donné quelquefois » une commotion, les partiſans du Magnétiſme animal auront-ils » attribué cet effet au Magnétiſme, & rehauſſé en partie ſur de pareils » fondemens les droits de la matière magnétique au-de-là de ce qu'elle en a eu juſqu'ici ! »

même

même quelquefois de toute une séance à M. Schaeffer, qu'elles n'ont quelquefois aucun succès dans une chambre & qu'elles en ont dans une autre.

Ces expériences d'ailleurs ne manquèrent pas de rappeler à l'esprit celles de M. Gray, qui soutenoit que si l'on plaçoit une boule de fer au centre d'un gâteau de résine électrisé par frottement, & que si l'on suspendoit un corps léger à un fil fort délié, tenu entre le doigt & le pouce, exactement au-dessus de la boule, ce corps commençoit à se mouvoir de lui-même, & constamment de l'ouest à l'est. Ces essais ont en effet un grand rapport avec ceux de M. Schaeffer, d'autant plus que M. Gray avouoit qu'ils n'avoient de succès que lorsqu'on tenoit le fil à la main & non autrement, que M. Schaeffer recommande aussi de tenir le fil de cette manière, ou si celui-ci est suspendu à un bras de guéridon, d'appliquer toujours le doigt sur le fil. On trouve ces expériences de M. Gray rapportées dans les *Transactions philosophiques, vol. XXXIX;* mais on avoit reconnu depuis qu'elles étoient illusoires, & que ce prétendu mouvement de l'est à l'ouest, provenoit de quelque mouvement imperceptible de la main.

On prouva la même chose pour les expériences de M. Schaeffer; & M. Steiglehner, sur-tout, a donné une preuve démonstrative qu'elles dépendent de cette cause. Il remarque en effet que les oscillations du pendule, dans ces essais, étant absolument les mêmes que

celles qui résultent de l'action du principe de la gravité universelle, elles démontrent qu'il n'obéit à aucune force particulière qui lui soit imprimée par la personne qui le tient, & qui le fasse tendre vers l'électrophore. M. l'Abbé Hemmer est entièrement du même avis, quoiqu'il paroisse desirer une explication plus complète de tout ce que l'on a cru voir de merveilleux & d'extraordinaire dans ces expériences. Telle est aussi l'opinion de M. Van-Swinden, qui n'hésite pas à prononcer que le principe de l'aimant ne communique de vertu magnétique à aucun autre corps que le fer; principe qu'il établit d'une manière très-satisfaisante dans son Ouvrage, & sur lequel il adopte entièrement le sentiment des Auteurs que nous venons de citer d'après lui. *(k)*.

Ces détails ne sont pas inutiles & déplacés ici. C'étoit par de pareilles expériences avec l'électricité & l'aimant, que M. Mesmer avoit cherché, dans les premiers temps, à établir son système; & comme on en eut bientôt démontré le peu de fondement, il changea d'agent, il mit en avant un autre principe, & déclara ne plus employer l'électricité ni l'aimant. M. Steiglehner, qui paroît avoir connu M. Mesmer dans ses premiers Voyages, nous instruit de ces détails. Il nous apprend que dans ses essais en Bavière, il avoit annoncé qu'il étoit possible d'imprégner tellement le corps humain du

(k) Voyez *Tome II, pages 166, 198, 211, 270, 286, 294 & 337.*

principe de l'aimant, qu'en approchant d'une bouſſole on en mettroit, du bout du doigt, l'aiguille en mouvement. M. Meſmer ſe ſervoit pour cet effet d'aimants vigoureux qu'il plaçoit ſur lui ou qu'il tenoit d'une main, mais en l'éloignant alors le plus qu'il lui étoit poſſible. Telles furent les premières prétentions de l'Auteur du Magnétiſme animal. On chercha à répéter ces eſſais, & l'on découvrit bientôt qu'ils n'avoient aucune réalité. M. Steiglehner ſur-tout, en a donné la preuve. Il s'eſt aſſuré par des expériences multipliées, qu'il eſt impoſſible, même en s'appliquant des aimants ſur le corps, en ſe couchant ſur de forts barreaux dans la direction que l'on donne au fer pour l'aimanter, en prenant enfin une grande quantité de limaille d'acier aimanté à l'intérieur, de parvenir à communiquer au corps humain aucun veſtige de force magnétique qui ſe communique ou ſe décèle au dehors. M. Klinkoſch rapporte d'ailleurs une expérience de M. Ingenhouſz, qui démontre que l'action que M. Meſmer prétendoit exercer, en dirigeant de loin ſon doigt ſur des malades, après s'être ainſi chargé d'aimant, étoit une pure illuſion; & cette preuve eſt d'autant plus frappante, que M. Ingenhouſz, aſſiſtant au traitement de la perſonne qui éprouvoit ainſi des effets de la préſence de M. Meſmer, & qui n'en reſſentoit aucuns de la ſienne, s'étoit cependant auſſi garni de barreaux aimantés de la plus grande force, mais à l'inſu de tout le monde. Ce furent ces

eſſais qui, ſi nous en croyons les Auteurs que nous venons de citer, détruiſirent à Vienne, les prétentions de M. Meſmer, & qui, ne lui laiſſant aucune reſſource dans l'aimant pour ſoutenir ſon ſyſtème, lui firent ſans doute imaginer d'annoncer un autre principe inconnu, & abſolument diſtinct de l'électricité & du Magnétiſme ordinaire.

Maintenant que l'exiſtence ou plutôt la ſuppoſition de ce nouveau fluide a été généralement rejetée, il ſemble que ſes partiſans vaincus ſur ce point, eſſaient de revenir ſur leurs pas, & s'empreſſent à chercher de l'appui à leur ſyſtème, dans les choſes même dont ils s'étoient d'abord écartés comme d'un écueil. Tel eſt au moins le but que paroiſſent s'être propoſés ceux d'entre eux que l'on a vus dans ces derniers temps faire des efforts pour rapprocher leur opinion des eſſais que l'on fait avec l'aimant. Mais ces eſſais fondés ſur une théorie raiſonnable, ne peuvent avoir aucune liaiſon avec la doctrine imaginaire du Magnétiſme animal; car non-ſeulement l'action & la vertu de l'aimant n'ont, de l'aveu même de M. Meſmer *(l)*, rien de commun avec

---

(l) Il ſuffit de citer quelques paſſages des Ouvrages de M. Meſmer, pour prouver cette aſſertion.

Mémoire ſur la Découverte du Magnétiſme animal, page 80. « L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, eſt, ainſi que les autres corps, » ſuſceptible du Magnétiſme animal, & même de la vertu oppoſée, » ſans que ni dans l'un ni dans l'autre cas, ſon action ſur le fer ou

ſa nouvelle théorie, mais elles ne peuvent en effet ſous aucun rapport, en juſtifier les aſſertions. Il faudroit donc que les nouveaux Adeptes renonçaſſent entièrement à leurs idées, qu'ils abandonnaſſent la prétention d'avoir fait une découverte, d'avoir établi un nouveau ſyſtème de choſes,

---

ſur l'aiguille, en ſouffre aucune altération; *ce qui prouve que le « principe du Magnétiſme animal diffère eſſentiellement de celui du « minéral* ». Propoſition XX.

Idem. Page 18. « Les Écrits réitérés du Père Hell ayant tranſmis au Public l'opinion mal fondée, que la découverte en queſtion « conſiſtoit dans le ſeul emploi de l'aimant, j'écrivis à mon tour pour « détruire cette erreur, en publiant *l'exiſtence du Magnétiſme animal « eſſentiellement diſtinct de l'aimant*; mais le Public prévenu reſta dans « ſon erreur. »

Journal de Paris, 1783, n.° 192, Lettre de M. Meſmer, &c. « Trouvez bon que je déclare ici.... que l'agent dont je me ſers, n'appartient, comme on l'a cru juſqu'à préſent, ni à l'électricité « ni à l'aimant; qu'il a été abſolument inconnu juſqu'à moi, &c. &c. »

On trouve les mêmes idées adoptées par M. Deſlon, dans ſes *Obſervations ſur le Magnétiſme animal... pages 13, 14.* « M. Meſmer avoit comparé les effets du Magnétiſme animal ſur les corps « animaux, à ceux de l'aimant & de l'électricité ſur d'autres corps « connus. Rien, ai-je inſinué, de moins révoltant pour des hommes « accoutumés à faire agir les reſſorts de ces *deux premiers principes* « (l'électricité & l'aimant), que l'hypothèſe d'un *troiſième.* »

Idem. Page 105. « Il eſt aujourdhui démontré.... qu'il exiſte dans la Nature un agent inconnu juſqu'à ce jour. »

Idem. Page 106. « L'étendue que nos connoiſſances ont acquiſes depuis la découverte de ces deux derniers agens de la Nature « *(l'aimant & l'électricité)* n'eſt-elle pas faite pour donner le plus « grand eſpoir ſur celui qui ſe manifeſte après eux! »

qu'ils convinssent même de s'être trompés, en attribuant les effets qu'ils se vantent de produire, à un agent absolument inconnu avant eux, pour rentrer dans la voie ordinaire. C'est ainsi que dans l'histoire du Magnétisme, on verra une erreur née du sein même des recherches

---

Il résulte de ces citations, que sous quelque rapport que l'on envisage la méthode qui consiste dans l'emploi de l'aimant, & celle de M. Mesmer, elles n'ont entre elles aucune espece de liaison. En effet, veut-on 1.° considérer en elle-même ou dans ses procédés, la première de ces méthodes? On voit qu'elle n'a & ne peut avoir rien de commun avec les procédés de M.rs Mesmer & Deslon, puisque de leur aveu même ils ne font aucun usage de l'aimant ni de l'électricité, & que M.rs les Commissaires qui ont fait des recherches à ce sujet, sont en cela d'accord avec eux.

2.° Veut-on considérer cette méthode dans sa partie théorique, c'est-à-dire dans le principe qui fait agir l'aimant, principe auquel on a donné le nom de *Fluide magnétique*, & que les Physiciens en général ont regardé jusqu'ici comme répandu dans l'atmosphère? Cette doctrine n'a encore rien de commun avec les idées de M. Mesmer sur son prétendu *Fluide universel*. Car, non-seulement M. Mesmer a avancé que son agent étoit un principe inconnu jusqu'à lui, & suivant M. Deslon, cet agent nouveau forme dans la Nature un troisième principe essentiellement distinct de l'électricité & de l'aimant; mais les propriétés qu'ils lui attribuent ne conviennent en aucune manière au fluide magnétique: telles sont celles de se réfléchir par les glaces, de se concentrer dans toutes sortes de corps, parmi lesquels l'aimant ou le fer n'a nul privilége; de pouvoir être renfermé dans des baquets, des bouteilles, &c. tous corps qui sont aisément perméables au fluide de l'aimant. Ce dernier principe au contraire, c'est-à-dire le fluide magnétique, tel qu'on a cru pouvoir l'admettre dans la saine Physique, se manifeste par sa propriété d'attirer le fer, de diriger l'aiguille de la boussole vers le Nord, de pénétrer tous

les plus ſages ſur les propriétés de l'aimant, venir enfin s'anéantir au même point où elle avoit pris naiſſance. Le travail de M. Van-Swinden aura particulièrement contribué à vérifier cette conjecture, & nous nous ſommes empreſſés par cette raiſon de profiter de ce qu'il contient.

---

les corps de la Nature, excepté le fer dans lequel il ſe concentre uniquement.

3.° Veut-on enfin enviſager ces recherches juſque dans les conjectures que l'on s'eſt permiſes, en cherchant à reconnoître ſi le principe de l'aimant proprement dit, ne peut pas ſe fixer dans l'économie animale, comme l'exemple des poiſſons électriques l'a démontré pour le fluide de l'électricité, & que des expériences tentées ſur les mêmes poiſſons ſembleroient l'indiquer pour le principe de l'aimant! Mais quand bien même on admettroit ces conjectures, & que l'expérience les confirmeroit; quand même alors on donneroit à la préſence de ce fluide dans les corps animés, le nom de *Magnétiſme animal*, comme l'ont fait auſſi dernièrement Mrs *Van-Swinden* & *Steiglehner*, qui ne l'ont pas adopté, il n'en réſulteroit encore aucune liaiſon entre cette hypothèſe & celle de M. Meſmer; car, excepté la dénomination qui leur ſeroit commune, ces deux ſyſtèmes n'auroient abſolument rien d'analogue. La nature de l'agent & ſes propriétés ſeroient au contraire ſi différentes dans l'un & l'autre, qu'indépendamment même des réclamations de M. Meſmer, il ne ſeroit pas poſſible de les confondre ou de les comparer; & cela eſt ſi vrai, que dans les faits qui, comme nous venons de le dire, ſemblent annoncer la préſence du fluide de l'aimant dans certains poiſſons, il eſt expreſſément indiqué que ces poiſſons prétendus magnétiques préſentent les phénomènes ordinaires de l'aimant; c'eſt-à-dire que l'on aſſure qu'ils ſont attirés par des barreaux aimantés, & qu'ils font varier l'aiguille de la bouſſole. Ce ne ſeroit donc que du fluide de l'aimant, de ce fluide ſeul qui attire le fer & ſe dirige vers le Nord, qu'il ſeroit queſtion dans cette hypothèſe: c'eſt-à-dire, d'un principe avec lequel M. Meſmer, bien

CONCLUSION. Nous ne porterons pas plus loin ces détails qu'il nous ſeroit facile de multiplier: ils nous apprennent qu'il n'y a en France, aucunes Compagnies de Médecine, qui aient adopté la doctrine du Magnétiſme animal ; qu'elles ont fait au contraire tous leurs efforts pour

---

loin de chercher des rapports réels à ſon ſyſtème, s'eſt étudié au contraire à répéter qu'il ne falloit pas le confondre, & avec lequel ſa prétention d'avoir fait une découverte ne peut être conciliée.

D'ailleurs, le prétendu fluide de M. Meſmer auroit ſous ce rapport, d'autres différences encore qui ne permettroient pas de le regarder, s'il exiſtoit, comme le même que celui de l'aimant ; car il annonce qu'il peut s'en imprégner & le communiquer enſuite à d'autres perſonnes, en le dirigeant ſur des malades. Mais le fluide de l'aimant n'a aucune de ces propriétés ; les expériences de M. Steiglehner l'ont prouvé, & M. Meſmer lui-même l'a reconnu, puiſqu'après avoir employé cette hypothèſe il l'a abandonnée faute de réalité & de ſuccès. Enfin, une dernière différence entre ces deux principes, c'eſt que celui de l'aimant ſe démontre par des expériences phyſiques, & que celui de M. Meſmer n'eſt pas ſuſceptible de démonſtration, ou plutôt qu'il n'exiſte pas.

Il s'agit donc dans la méthode qui conſiſte à employer l'aimant, d'un principe qui diffère entièrement de celui du prétendu Magnétiſme animal, d'un principe dont l'*exiſtence* eſt *prouvée en Phyſique*, dont l'action peut être dès-lors *raiſonnablement étudiée en Médecine*, que l'on doit admettre enfin dans cette Science, comme un objet *réel* de recherches & d'expériences, & indépendamment duquel on eſt d'autant plus fondé à nier ou rejeter celui du Magnetiſme animal, ſans qu'on puiſſe en inférer aucune contradiction, que de l'aveu même de ſes Auteurs, ce dernier en eſt eſſentiellement diſtinct, & qu'il n'a avec lui aucune relation.

Que l'on juge maintenant les réclamations que s'eſt permiſes dernièrement M. Deſlon.

combattre

combattre cette erreur ; que les Facultés, les Colléges, les Corps de Médecine même dans les petites villes, ſont d'accord à ce ſujet ; & la Société étant la ſeule Compagnie qui entretienne une correſpondance très-étendue avec les Médecins du royaume, c'étoit à elle à apprendre ce réſultat au Public. On peut même ajouter que nous ſavons par notre Correſpondance, que la doctrine du Magnétiſme n'eſt adoptée dans aucune des Univerſités ou villes étrangères. Nous en avons rapporté quelques preuves dans ce Mémoire. On connoiſſoit d'ailleurs quel avoit été ſon ſort en Allemagne, & l'on ſait qu'elle avoit été rejetée en Pruſſe, comme on peut le voir par le *Parère* de l'Académie de Berlin, imprimé en 1776, dans la Gazette ſalutaire.

Nous terminerons ce Rapport par une réflexion qui naît de la circonſtance. La Société ne s'étoit point encore trouvée dans le cas de réunir ſur le même objet les avis des différens Corps de Médecine du royaume. L'évènement actuel lui en a offert l'occaſion, & peut-être n'en retrouvera-t-elle aucune qui ſoit plus honorable ; car on doit le remarquer ici, il n'y a que des conſidérations du plus grand poids, qui aient pu porter ces Compagnies à s'élever contre une doctrine qui vivement accueillie par l'enthouſiaſme public, offroit aux Médecins des déſagrémens réels à la combattre. L'amour du bien public ne leur a pas permis de balancer ſur le parti qu'elles devoient prendre, & c'eſt ce motif

qui les a réunies contre le prétendu Magnétiſme animal. L'unanimité de leurs opinions, l'empreſſement & la fermeté des démarches dirigées de toutes parts contre cette erreur nouvelle, démontrent à quel point ces Compagnies ſont zélées pour la conſervation de l'Art & celle de l'humanité. Nous croyons que la Société, flattée d'en poſſéder les témoignages, doit en donner connoiſſance au Miniſtre; & le Gouvernement ayant jugé qu'il étoit de ſa ſageſſe d'éclairer la Nation ſur cette doctrine, nous penſons qu'elle ne peut trop s'empreſſer d'entrer dans ſes vues, en lui préſentant ſur cet objet le réſultat de ſa Correſpondance.

Je certifie que le préſent Extrait de la Correſpondance de la Société royale de Médecine, concernant le Magnétiſme animal, rédigé par M. Thouret, a été lû dans les ſéances, tenues au Louvre, les 2 & 5 novembre 1784, par cette Compagnie qui m'a chargé de l'adreſſer au Miniſtre. A Paris, ce quinze décembre mil ſept cent quatre-vingt-quatre. Signé VICQ D'AZIR, Secrétaire perpétuel.

FIN.

